

LES OS S'EFFRITENT À MIDI

Dr. K.



Les Os S'effritent à Midi

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Retour du Banni	4
Chapitre 2 : L'Incinération Interdite	10
Chapitre 3 : La Racine Mémoirelle	15
Chapitre 4 : L'Archive de la Honte	20
Chapitre 5 : Le Vaisseau en Attente	25
Chapitre 6 : La Morsure du Soleil	30
Chapitre 7 : Les Mémoires Fantômes	35
Chapitre 8 : L'Alliance de l'Ombre	39
Chapitre 9 : Le Virus de la Vérité	43
Chapitre 10 : La Fièvre du Bayou	48
Chapitre 11 : L'Infiltration de l'Hôtel	52
Chapitre 12 : Le Midi Sacré	57
Chapitre 13 : L'Injection Finale	62
Chapitre 14 : L'Effritement des Idoles	67
Chapitre 15 : Le Silence des Données Mortes	72

Chapitre 1

Le Retour du Banni

La coque du transporteur de classe *Caron* vibrait à une fréquence de 420 hertz, un bourdonnement structurel signalant que les boucliers d'ablation luttaienent contre l'ionisation de l'atmosphère de Neuve-Ibéria. Elias Valois ajusta les valves de décompression de son trench en cuir de caïman synthétique. Le polymère réagissait déjà à l'élévation de la température extérieure, les pores artificiels s'ouvrant pour expulser un mince filet de vapeur réfrigérante. À travers l'hublot en polycarbonate strié de micro-impacts, la lune-bayou n'était qu'une étendue de cuivre liquide, une plaque de Petri géante surchauffée par la naine jaune locale dont le rayonnement saturait les capteurs de bord.

Le train d'atterrissage percuta la plateforme flottante avec une brutalité hydraulique. Elias ressentit l'inertie dans ses vertèbres, là où l'interface neurale arrachée laissait une zone de vide sensoriel, un point de compression fantôme. Il ne s'était pas connecté à un réseau local depuis trois cycles standards. Le silence binaire dans son crâne était sa seule défense contre l'omniprésence de la Matriarche.

L'écoutille s'ouvrit sur un mur de chaleur. Ce n'était pas une élévation de température supportable, mais une agression cinétique. L'air, chargé à 98 % d'humidité et de spores de saules génétiques, pesait sur les poumons comme du plomb fondu. Elias descendit la rampe, ses bottes s'enfonçant dans la couche de limon huileux qui recouvrait le métal de la jetée. Autour de lui, le paysage de Neuve-Ibéria s'étalait en une géométrie fractale de racines et de câbles sous-marins. Les saules pleureurs, des organismes bio-ingénierés dont les branches servaient de serveurs de stockage cryogénique, laissaient pendre leurs filaments dans l'eau saumâtre. Chaque goutte de sève perlant de leurs écorces contenait des téraoctets de souvenirs compressés, une

drogue mémorielle que la dynastie Valois raffinait pour l'exportation galactique.

— Identification biométrique en cours, grésilla une voix synthétique issue d'un drone de surveillance qui stationnait à hauteur d'homme.

L'appareil était une relique de la série *Vigilance-7*, sa carlingue corrodée par l'acidité du milieu, mais ses optiques à balayage laser restaient d'une précision chirurgicale. Elias laissa le faisceau rouge balayer sa rétine gauche, celle où l'implant de vision nocturne, obsolète et mal calibré, envoyait des décharges de phosphènes.

— Elias Valois. Statut : Banni. Motif du retour : Protocole funéraire de niveau 2. Accès temporaire autorisé. Bienvenue au Domaine, héritier défectueux.

Le drone vira de bord dans un sifflement de turbines encrassées. Elias ne répondit pas. Il n'y avait personne derrière la machine, seulement des algorithmes de surveillance hérités de Maman-Olympe, dont la présence saturait le spectre électromagnétique de la lune. Il commença sa progression vers le manoir central, une structure d'acier Corten et de verre polarisé qui semblait flotter sur les eaux noires du bayou comme un prédateur en affût.

Le chemin de halage était bordé de cuves de fermentation. À l'intérieur, la sève des saules subissait une distillation moléculaire. L'odeur était omniprésente : un mélange de décomposition organique, d'ozone et de solvants chimiques. C'était l'odeur de la richesse des Valois, celle d'une immortalité achetée au prix de la dégradation entropique du monde environnant. Ici, la biologie n'était qu'un support de stockage de données, et la mort, une simple erreur de transfert de fichiers.

À mesure qu'il approchait du cœur du domaine, la densité de données dans l'air augmentait. Ses ports neuronaux cicatrisés picotaient, sensibles aux ondes de choc des transferts à haut débit qui circulaient entre les arbres-ancêtres. Le "Midi Sacré" approchait. Dans quelques heures, la position de la lune par rapport à son étoile

parente permettrait une synchronisation parfaite des horloges atomiques de la plantation. C'était le moment choisi par Maman-Olympe pour ses migrations de conscience, lorsque le bruit de fond thermique était au plus bas, malgré la chaleur apparente.

Il vit la silhouette de sa sœur, Solange, sur le perron de la demeure. Elle portait une robe de bure technique, dont les fibres optiques tissées dans le tissu pulsaient d'un bleu pâle. Son visage était d'une pâleur artificielle, le résultat d'un traitement intensif aux immunosuppresseurs pour préparer son cortex à l'Empreinte Totale. Elle ne souriait pas. Les Valois ne connaissaient pas l'empathie, seulement la compatibilité synaptique.

— Tu es en retard, Elias, dit-elle. Sa voix était doublée d'un écho métallique, signe que ses implants vocaux étaient déjà synchronisés sur la fréquence de la Matriarche. Le corps de père a déjà commencé sa phase de liquéfaction thermique. Nous procédons à l'incinération avant que les gaz de décomposition ne corrompent les banques de données locales.

— Il a refusé le téléchargement, répondit Elias, sa propre voix rauque, non filtrée. Il a choisi l'effacement définitif. Vous devriez respecter sa volonté de devenir du bruit blanc.

Solange fit un pas vers lui, le mouvement de ses articulations trahissant une légère désynchronisation motrice.

— Rien ne se perd sur Neuve-Ibéria. L'information est conservée. C'est la première loi de la thermodynamique. Père était un romantique. Il pensait que le silence était une option. Maman-Olympe n'est pas d'accord. Elle a besoin de chaque fragment de la lignée pour maintenir l'intégrité de l'Empreinte.

Elle désigna du menton le Grand Saule qui trônait au centre de la cour intérieure. Ses

racines plongeaient dans un bassin de refroidissement où l'eau bouillait littéralement. C'était là que résidait le noyau central de la mémoire familiale, un processeur biologique de la taille d'un petit bâtiment, alimenté par la sève des arbres périphériques.

Elias sentit une vibration sous ses pieds. Ce n'était pas un séisme, mais une demande d'accès massive au réseau. Le domaine se préparait. Les funérailles n'étaient qu'une procédure de maintenance, un nettoyage de registre avant l'injection de la conscience d'Olympe dans le réceptacle de Solange.

— Où est-il ? demanda Elias.

— Dans la chambre de combustion alpha. Sous les racines.

Elias s'écarta de sa sœur sans un mot de plus. Il pénétra dans l'enceinte du manoir. L'intérieur était une cathédrale de fonctionnalité brute. Les murs n'étaient pas décorés ; ils étaient tapissés de conduits de refroidissement et de racks de serveurs. L'éclairage était réduit au minimum nécessaire pour la maintenance des systèmes, une lueur rougeoyante qui accentuait l'aspect viscéral de l'architecture.

Il descendit vers les niveaux inférieurs, là où la pression atmosphérique augmentait encore, compressée par les systèmes de ventilation lourds. La chambre de combustion alpha était une sphère de tungstène suspendue au-dessus d'un puits géothermique. Le corps de son père y reposait, enfermé dans un linceul de polymère biodégradable. Il n'y avait pas de fleurs, pas de prières. Juste le vrombissement des incinérateurs à plasma.

Elias s'approcha de la console de contrôle. Ses doigts, habitués à la manipulation de vieux hardwares dans les bas-fonds des stations orbitales, survolèrent les interfaces tactiles. Il ne cherchait pas à dire adieu. Il cherchait la faille. Son père ne lui avait pas laissé de message vocal, ni de testament vidéo. Il lui avait laissé une anomalie.

Avant de mourir, le vieil homme avait passé des mois à entretenir les racines du Grand Saule, une tâche normalement dévolue aux drones de maintenance. Elias savait que ce n'était pas par nostalgie horticole. Il inséra une sonde de diagnostic dans le port de service de la chambre de combustion.

L'écran afficha une série de lignes de code corrompues. Au milieu du flux de données de surveillance thermique, une séquence se répétait, une signature cryptographique qui n'appartenait pas au protocole Valois. C'était une archive fantôme, logée dans les secteurs défectueux du système racinaire, là où la chaleur du puits géothermique rendait la lecture instable pour les systèmes de Maman-Olympe.

Un avertissement de proximité s'afficha sur son implant oculaire. Le "Midi Sacré" était dans soixante minutes. Le soleil de Neuve-Ibéria atteignait son zénith, et avec lui, le pic d'activité photonique qui allait déclencher la Grande Migration.

Elias regarda le corps de son père à travers le hublot de la chambre. La chair commençait à se sublimer sous l'effet du plasma, se transformant en carbone pur. Mais dans le réseau nerveux de la planète, quelque chose d'autre s'éveillait. Une vérité encodée dans le silicium et la sève, une vérité qui allait prouver que la lignée Valois n'était pas une dynastie, mais une boucle de rétroaction défectueuse, une copie de copie dont l'original avait disparu depuis des siècles dans le néant de l'espace profond.

Il posa sa main sur la paroi brûlante de la console. Le cuir synthétique de son gant commença à fumer.

— On ne meurt jamais vraiment ici, n'est-ce pas, Père ? murmura-t-il. On devient juste une erreur système qu'ils ne peuvent pas effacer.

Il initia le téléchargement de l'archive interdite. Le bayou, à l'extérieur, sembla gémir

lorsque les serveurs biologiques reçurent l’instruction de déchiffrement. La bataille pour l’ontologie de Neuve-Ibéria venait de commencer sous un soleil de plomb qui ne pardonnait aucune ombre.

Chapitre 2

L'Incinération Interdite

La chambre de combustion atteignit les 3000 Kelvins, un seuil où la matière organique cesse d'être une archive pour devenir une simple équation thermique. À travers le hublot en quartz renforcé, Elias observait la décomposition cinétique de son géniteur. Ce n'était pas un deuil ; c'était une purge de données. Dans l'atmosphère saturée de Neuve-Ibéria, où l'humidité atteignait 98 % et où la pression atmosphérique pesait sur les implants crâniens comme une main de plomb, le choix du père d'Elias constituait une anomalie statistique majeure. Il refusait la redondance. Il exigeait l'entropie finale.

Le trench en cuir de caïman synthétique d'Elias vrombissait, ses micro-pompes à chaleur travaillant à plein régime pour évacuer les calories excédentaires vers l'air ambiant déjà surchauffé. Sous le dôme de la chapelle-incinérateur, l'air vibrait d'une distorsion chromatique due à l'ionisation du plasma.

— Une perte nette de 84 téraoctets de données synaptiques brutes, Elias. C'est un acte de vandalisme ontologique.

La voix ne provenait pas de l'air, mais d'une conduction osseuse directe via l'implant mastoïdien d'Elias. Il ne se retourna pas. Il connaissait la signature fréquentielle de Maman-Olympe. Elle se tenait derrière lui, habitant le corps d'une de ses "petites-filles", une enveloppe biologique de dix-neuf ans dont le cortex préfrontal avait été laminé pour laisser place à l'Empreinte Totale de la matriarche. L'hôte respirait avec une régularité mécanique, ses yeux injectés de nanocapteurs fixant le brasier avec une froideur de processeur.

— Mon père n'était pas une banque de données, Olympe, répondit Elias. Sa voix était rauque, filtrée par un larynx artificiel qui peinait à réguler l'humidité. Il était un système fermé. Il a choisi le zéro absolu plutôt que votre boucle de rétroaction infinie.

— Le système Valois ne survit que par la récurrence, reprit l'hôte d'Olympe en s'approchant. Le cuir de ses bottes claquait sur le sol en alliage de titane. Chaque conscience que nous perdons affaiblit le maillage du bayou. Ton père a emporté avec lui des séquences de codage de la sève que nous ne pourrions pas reconstituer avant trois cycles de floraison. C'est une trahison thermodynamique.

Elias sentit la puce mémorielle, dissimulée dans la doublure thermique de sa manche, pulser contre son poignet. L'archive interdite qu'il avait extraite du système racinaire avant la cérémonie. Elle contenait des logs que les Valois avaient tenté d'effacer : des preuves que la "Grande Migration" n'était pas un transfert d'âme, mais une compression destructrice, un algorithme de perte qui ne conservait que les traits de caractère les plus prédateurs, effaçant le reste au nom de l'efficacité du stockage.

Le corps de son père n'était plus qu'une ombre incandescente au centre du vortex de plasma. Les os, saturés de calcium et de silicium par des décennies de régime hyper-minéralisé, crépitaient, libérant des étincelles bleutées — le signe que les nanites de maintenance médicale brûlaient enfin.

— Regarde-le, dit Elias en désignant le four. Il est la seule chose réelle dans ce domaine. Une réaction exothermique irréversible. Tout le reste ici n'est que du cache, de la mémoire tampon qui attend d'être écrasée par ta prochaine itération.

L'hôte d'Olympe posa une main sur l'épaule d'Elias. La peau de la jeune femme était anormalement chaude, signe que le processeur neural de la matriarche tournait à une fréquence d'overclocking.

— Tu es revenu pour une raison, Elias. Ton incompatibilité neuronale n'est qu'un bug

que je peux corriger. Ta sœur, Sarah, subira la migration à midi. Son architecture synaptique est une réplique parfaite de la mienne à son âge. Elle est le réceptacle optimal. Si tu tentes d'injecter ton virus de vérité dans le réseau, tu ne feras que corrompre son support. Tu ne la sauveras pas. Tu effaceras simplement le disque dur avant qu'il ne soit écrit.

Elias se dégagea brusquement. Ses yeux, injectés de sang par l'effort de ses implants de vision nocturne pour compenser l'éblouissement du plasma, se fixèrent sur ceux, vides, de la matriarche.

— Le bayou se souvient de tout, Olympe. Les saules pleureurs ne sont pas des arbres, ce sont des serveurs biologiques qui puisent leur énergie dans la décomposition. Mon père l'avait compris. Il n'a pas voulu que ses souvenirs nourrissent tes algorithmes. Il a préféré devenir des cendres stériles.

— Les cendres ne construisent pas d'empires, répliqua-t-elle.

— Elles ne mentent pas non plus sur leur origine.

Un signal sonore strident résonna dans la chapelle. La phase de sublimation était terminée. Les injecteurs de plasma s'éteignirent, laissant place à un silence lourd, seulement troublé par le sifflement des ventilateurs de refroidissement. Au fond du creuset, il ne restait qu'une fine poussière grise, exempte de toute trace de silicium exploitable. Un vide informationnel total.

Elias s'approcha de la console de contrôle. Ses doigts, marqués par les cicatrices d'anciens ports neuronaux arrachés à vif, survolèrent les commandes haptiques. Il initia le cycle de purge atmosphérique. Les gaz de combustion, chargés des derniers atomes de son père, furent expulsés vers l'extérieur, dans l'atmosphère de Neuve-Ibéria.

— Il est partout maintenant, murmura Elias. Dans chaque goutte de condensation, dans chaque pore de tes arbres-ancêtres. Tu ne peux pas filtrer l'air de toute une lune, Olympe.

La matriarche fit un pas en arrière, son visage de porcelaine ne trahissant aucune émotion, mais Elias remarqua un léger tressaillement dans ses mains — un signe de latence, un déséquilibre dans le flux de données entre son noyau central et cet hôte distant. Le Midi Sacré approchait. L'heure où le soleil de Neuve-Ibéria atteignait son zénith, saturant les capteurs optiques et forçant les systèmes de refroidissement à leur limite structurelle. C'était le moment où le transfert était le plus risqué, mais aussi le plus nécessaire, car la chaleur accélérât la dégradation des tissus biologiques non-optimisés.

— Prépare-toi, Elias, dit l'hôte d'Olympe d'une voix qui commençait à se fragmenter, parasitée par des interférences statiques. La lignée ne s'arrêtera pas à cause d'un caprice de cadavre. Sarah sera prête. Et toi, tu regarderas ta sœur devenir ce que tu as toujours fui : une éternité fonctionnelle.

Elle quitta la pièce, sa démarche fluide trahissant la gestion logicielle de ses centres moteurs. Elias resta seul devant le hublot refroidi. Il sortit la puce de sa manche. Le silicium était gravé de micro-canaux sombres, une architecture de stockage pré-coloniale, bien plus dense que tout ce que les Valois utilisaient actuellement. Son père ne lui avait pas seulement laissé un exemple de finitude ; il lui avait laissé la clé de déchiffrement du "Patient Zéro", l'échantillon d'ADN originel dont toute la dynastie n'était qu'une photocopie dégradée.

Il inséra la puce dans son propre port de poignet, un modèle illégal, non-connecté au réseau local. Une décharge de données brute frappa son système nerveux. Des graphiques de séquençage, des rapports de mutation, des logs de défaillance systémique datant de trois siècles défilèrent derrière ses rétines.

La vérité était plus froide que le plasma de l'incinérateur : les Valois n'étaient pas des humains augmentés. Ils étaient une expérience de stockage de données organiques qui avait mal tourné, une boucle de rétroaction qui s'était auto-proclamée dynastie pour masquer son incapacité à s'arrêter. Et Maman-Olympe n'était que le nom du système d'exploitation qui refusait de s'éteindre malgré la corruption critique de ses fichiers.

Elias regarda l'heure sur son affichage tête haute. 11h42.

Le Midi Sacré était dans dix-huit minutes. Le moment où la température de surface atteindrait le point de liquéfaction de certains polymères. Le moment où le réseau nerveux de la planète serait le plus vulnérable, dilaté par la chaleur, ses protocoles de sécurité ralentis par la surcharge thermique.

Il quitta la chapelle, marchant d'un pas lourd vers le cœur du bayou. Ses bottes s'enfonçaient dans la boue cybernétique, un mélange de sédiments organiques et de fibres optiques dénudées. Autour de lui, les saules pleureurs génétiques commençaient à suinter leur sève mémorielle, une substance visqueuse et luminescente qui transportait les pensées des morts vers les centres de stockage souterrains.

Il allait injecter le virus. Non pas pour détruire, mais pour forcer un redémarrage système. Pour que Neuve-Ibéria connaisse enfin ce que son père venait de goûter : le luxe de l'oubli.

Le soleil au zénith commença à percer la canopée de silicium, transformant le bayou en un enfer de miroirs et de vapeur. Les os de la planète commençaient à s'effriter. Elias Valois, le décodeur de fantômes, s'enfonça dans le silence blanc de la fournaise.

Chapitre 3

La Racine Mémoirelle

L'indice de réfraction de l'air saturé de Neuve-Ibéria atteignait des seuils critiques, transformant l'horizon en une aberration chromatique oscillante. Elias Valois ajusta les valves de décompression de son trench en cuir de caïman synthétique ; le polymère endothermique pulsait contre ses flancs, une pompe péristaltique évacuant les calories excédentaires dans une atmosphère déjà à l'agonie. Le "Midi Sacré" n'était pas une métaphore théologique, mais une réalité thermodynamique : le moment où le rayonnement de l'étoile locale saturait les dissipateurs thermiques de la planète, forçant les systèmes biologiques et numériques à une léthargie de survie.

Le sol du bayou se comportait comme un fluide non-newtonien, un mélange de sédiments organiques et de micro-débris de silicium, vestige de trois siècles de cycles industriels avortés. Elias progressait avec la lourdeur d'un scaphandrier. Ses bottes écrasaient des tapis de mousses bioluminescentes qui, en mourant, libéraient des bouffées de méthane et des fragments de code binaire corrompu. Autour de lui, les saules pleureurs génétiques — des unités de stockage ex vivo de classe 4 — laissaient pendre leurs branches-connecteurs dans l'eau saumâtre. La sève mémoirelle, un polymère de synthèse riche en neurotransmetteurs, coulait le long des écorces comme une sueur ambrée, transportant les paquets de données des défunts vers les serveurs lithiques profonds.

Son implant oculaire gauche, un modèle Zeiss-Heidegger obsolète dont le blindage électromagnétique s'effritait, affichait un signal pulsatile en surimpression. C'était la signature de son père. Une fréquence basse, presque noyée dans le bruit de fond électromagnétique des cigales-drones qui saturaient la canopée. Le signal ne provenait pas d'un émetteur actif, mais d'une résonance passive, un écho de structure.

Elias s'arrêta devant le Saule-Ancêtre, le spécimen Alpha du secteur 01. Le tronc, d'un diamètre de quatre mètres, était une architecture de câbles de lignine renforcée par des nanotubes de carbone. Les racines ne s'enfonçaient pas seulement dans la terre ; elles s'interfaçaient avec le socle rocheux de la lune, pompant l'énergie géothermique pour maintenir la stabilité thermique des banques de données neuronales de la famille Valois. C'était ici que reposait la matrice de Maman-Olympe, une conscience fragmentée sur des milliers de nœuds biologiques.

Il s'agenouilla, ignorant les alarmes de surchauffe qui clignotaient à la périphérie de sa vision. Ses mains, gantées de fibre d'aramide, sondèrent la base du tronc, là où les rhizomes de transfert de données formaient un nœud complexe. La boue était chaude, une soupe de culture saturée de nanites de maintenance. Elias activa son vibro-scalpel. La lame, oscillant à 40 kHz, trancha les fibres de bois synthétique avec un sifflement strident. Une giclée de sève mémorielle l'éclaboussa, déclenchant une hallucination synesthésique brève : l'odeur de l'ozone mêlée au goût de l'acier froid. Un souvenir résiduel, probablement celui d'un technicien mort il y a cinquante ans, piégé dans le flux circulatoire de l'arbre.

Il creusa plus profondément, au-delà de l'écorce, atteignant la zone de transition entre le biologique et le hardware. Ses doigts rencontrèrent une résistance non organique. Un boîtier en céramique technique, scellé par une soudure à froid.

— Analyse de signature spectrale, murmura Elias, sa voix craquelant sous l'effet de la déshydratation.

L'implant balaya l'objet. L'interface rétinienne afficha une série de lignes de code en langage machine archaïque. Pas de cryptage Valois standard. C'était une architecture de silicium-germanium de l'ère pré-Migration, une relique d'avant la Grande Corruption.

Elias extirpa la puce de son logement de racines. Elle était minuscule, pas plus grande qu'une phalange, mais sa densité massique suggérait une structure de stockage multicouche à haute résolution. En la nettoyant du limon cybernétique, il remarqua une gravure microscopique à la surface : **Iteratio Zero**.

Un frisson thermique parcourut sa colonne vertébrale, indépendant de la température ambiante. Son père n'avait pas simplement caché un testament ; il avait exhumé le prototype.

Il connecta le câble d'interface de son avant-bras au port de la puce. Le protocole de poignée de main fut brutal. Son cortex préfrontal fut assailli par une tempête de données brutes, un flux de bits non filtrés qui menaçait de saturer ses tampons synaptiques. Il dut forcer une décharge de ses propres condensateurs neuraux pour ne pas sombrer dans une crise d'épilepsie de données.

Ce qu'il vit n'était pas une séquence de souvenirs, mais un schéma génomique. La séquence source.

Le dossier de conception des Valois s'affichait devant lui, dépouillé de la mythologie de la lignée. Maman-Olympe n'était pas la matriarche visionnaire décrite dans les archives officielles. Elle était le "Patient Zéro" d'une expérience de stabilisation de la conscience sur support organique qui avait échoué au stade de la bêta-test. Le code était truffé d'erreurs de segmentation, de boucles récursives qui, au fil des siècles et des téléchargements successifs dans les corps des descendantes, avaient engendré une dérive ontologique irréversible. Les Valois n'étaient pas une dynastie ; ils étaient une erreur système qui s'auto-répliquait, une corruption de données déguisée en destin biologique.

La chaleur de midi atteignit son paroxysme. Au-dessus de lui, les feuilles du saule-ancêtre commencèrent à se recroqueviller, leurs capteurs photosensibles se fermant pour éviter la combustion. Le silence du bayou devint absolu, une absence de

son si dense qu'elle semblait solide.

Elias comprit alors la nature du signal de son père. Ce n'était pas un appel à l'aide, mais une instruction de suppression. La puce contenait le virus de la vérité, un agent pathogène informationnel capable de briser les boucles de rétroaction qui maintenaient l'Empreinte d'Olympe. En injectant ce code dans le réseau racinaire, il ne détruirait pas seulement la mémoire de sa famille ; il effacerait la structure même de Neuve-Ibéria, car la planète et la lignée étaient devenues une seule et même architecture de données défaillante.

Une goutte de sueur, chargée de sels et de débris de nanomachines, roula sur son implant oculaire, brouillant sa vision. À travers le voile, il vit les saules pleureurs vibrer. Le réseau nerveux de la planète commençait à réagir à sa présence, les protocoles de sécurité de Maman-Olympe s'éveillant lentement malgré la léthargie thermique. Les racines autour de ses bottes commencèrent à se contracter, des senseurs de pression détectant l'intrusion.

Elias serra la puce dans son poing. Le métal chauffait, atteignant des températures qui auraient dû brûler sa peau, mais ses récepteurs sensoriels étaient déjà saturés par le flux de données. Il regarda vers le manoir des Valois, une silhouette géométrique sombre à l'horizon, où sa sœur attendait l'heure de la Grande Migration. Dans quelques minutes, le soleil franchirait le zénith, et le transfert commencerait. L'esprit corrompu d'Olympe s'écoulerait dans un nouveau réceptacle, prolongeant l'agonie de cette lignée de copies dégradées.

Il n'y avait pas de place pour l'hésitation dans une logique de système. Soit le redémarrage, soit l'entropie finale.

Elias Valois inséra la puce dans le port principal du Saule-Ancêtre, une fente de maintenance qu'il venait de mettre à nu. Il initia la séquence d'injection.

— Exécution, murmura-t-il.

Le sol trembla. Pas un séisme tectonique, mais une vibration haute fréquence, le cri de millions de processeurs biologiques surchargés simultanément. La sève mémorielle dans les canaux de l'arbre changea de couleur, passant de l'ambre au blanc électrique. Le virus de la vérité se propageait à travers le réseau mycorhizien, une onde de choc logique démantelant les mensonges de silicium.

Elias recula, ses systèmes internes luttant pour maintenir son homéostasie alors que l'environnement entraînait en phase de défaillance critique. Le ciel de Neuve-Ibéria, saturé de données en cours de suppression, vira au gris statique. Les os de la planète ne s'effritaient plus ; ils se dissolvaient dans le néant de l'oubli.

Le Midi Sacré était passé. L'heure de l'effacement commençait.

Chapitre 4

L'Archive de la Honte

L'aiguille de dérivation en alliage de tungstène s'enfonça dans le cambium du Saule-Ancêtre avec un sifflement pneumatique, perforant les couches de lignine renforcée pour atteindre le faisceau de fibres optiques naturelles qui constituaient le cœur nerveux de l'arbre. Elias Valois sentit le retour d'effort dans son propre bras, une vibration subharmonique transmise par le châssis de son interface portable. Le port de maintenance, dissimulé sous une excroissance de mousse synthétique et de résine durcie, exsudait un liquide visqueux, mélange de sève mémorielle et de liquide de refroidissement diélectrique. L'odeur d'ozone et de décomposition organique saturait l'air lourd de Neuve-Ibéria, une signature chimique familière de la technologie Valois : une symbiose forcée entre la biologie carbonée et l'architecture de silicium, où l'une servait de dissipateur thermique à l'autre.

Sur l'écran rétinien d'Elias, les lignes de code commencèrent à défiler, une cascade de vert phosphoré sur fond de noir absolu. Le processeur de la puce, une unité de calcul quantique à température ambiante protégée par une coque de céramique balistique, initia la séquence de poignée de main avec le réseau mycorhizien de la plantation. Le protocole de chiffrement était archaïque, basé sur des clés asymétriques dont les vecteurs d'initialisation étaient dérivés des séquences de nucléotides de la lignée Valois. Pour le système, Elias n'était pas un intrus, mais un sous-programme défectueux tentant une réintégration.

— Accès au noyau de données de niveau 0, articula Elias, sa voix n'étant qu'un murmure étouffé par le bourdonnement des ventilateurs de son trench de cuir de caïman.

Le sol, un entrelacs de racines-câbles et de boue riche en métaux lourds, entra en résonance. Ce n'était pas un mouvement tectonique, mais une modulation de fréquence imposée par les millions de processeurs biologiques répartis dans le système racinaire du bayou. La sève, habituellement une substance ambrée et léthargique stockant les souvenirs fragmentés des Valois, commença à pulser d'une lueur blanche électrique. L'augmentation de la tension dans le réseau provoquait une ionisation locale de l'air. Les saules pleureurs, dont les branches étaient lestées de capteurs de pression et de transducteurs synaptiques, se mirent à osciller sans vent, leurs filaments de données fouettant l'atmosphère saturée d'humidité.

Elias ferma les yeux, laissant l'interface neuronale projeter l'archive directement sur son cortex visuel. Ce qu'il vit n'était pas la chronique glorieuse d'une dynastie de pionniers spatiaux, mais un journal d'erreurs systémiques. L'archive "Genèse-V" s'ouvrit sur un rapport de laboratoire daté de trois siècles terrestres standard. Les données étaient corrompues, parsemées de bits morts et de secteurs défectueux, mais la structure fondamentale restait lisible pour un œil exercé à la déconstruction de systèmes obsolètes.

Le "Modèle Original", l'entité que la propagande familiale nommait le Premier Valois, n'était pas un aristocrate génétique sélectionné pour coloniser les confins de la galaxie. Le dossier technique révélait une réalité plus clinique : l'échantillon d'ADN 77-Delta. Il s'agissait d'un lot de matériel biologique de classe C, destiné initialement à des tests de toxicité environnementale sur des mondes à haute radiation.

L'échantillon présentait une instabilité intrinsèque des télomères et une prédisposition à la réplication chaotique des protéines tau. En termes d'ingénierie génétique, les Valois étaient des rebus de laboratoire, une série de clones dont le code source était déjà en phase d'entropie avant même la première itération.

— Une erreur de segmentation, analysa Elias, observant les graphiques de polymorphisme nucléotidique. Une boucle de rétroaction positive dans le processus de clonage.

La "Grande Migration" de Maman-Olympe, ce transfert de conscience que la famille célébrait comme le summum de l'évolution post-humaine, n'était qu'un mécanisme de correction d'erreurs désespéré. Puisque le support biologique — le corps des descendantes — se dégradait à chaque génération à cause de l'ADN corrompu, la conscience d'Olympe agissait comme un système d'exploitation tentant de s'installer sur un matériel informatique en train de fondre. L'Empreinte Totale n'était pas une immortalité, c'était un écrasement de données. Chaque transfert effaçait les secteurs défectueux de la personnalité de l'hôte pour y injecter le code source original, lui-même fragmenté et sujet à des erreurs de registre.

Le virus de la vérité, qu'Elias venait d'injecter, commença à décompiler les couches de protection du réseau. Il ne s'attaquait pas aux fichiers, mais à la logique même du système de stockage. Il forçait le réseau mycorhizien à comparer chaque segment de mémoire avec le rapport de corruption initial de l'échantillon 77-Delta.

Autour d'Elias, le bayou réagissait à cette dissonance cognitive matérielle. Les arbres-ancêtres, incapables de concilier leur programmation de "noblesse biologique" avec la preuve de leur origine défectueuse, entrèrent en surcharge thermique. Les dissipateurs thermiques intégrés dans les troncs devinrent incandescents. La vapeur s'éleva de la boue, créant un brouillard opaque où la lumière des processeurs en surchauffe dessinait des spectres géométriques.

Le ciel de Neuve-Ibéria, d'ordinaire un azur de plomb dû à la forte concentration de particules métalliques en suspension, commença à se désagréger visuellement. Les satellites de régulation climatique, synchronisés avec le réseau nerveux de la plantation, interprétèrent la corruption des données comme une défaillance critique du système de survie planétaire. L'albedo de l'atmosphère changea brusquement. Le dôme de protection thermique vacilla, laissant filtrer les radiations brutes de l'étoile binaire locale.

Elias sentit la température grimper de plusieurs degrés par seconde. Son trench évacuait des jets de vapeur pressurisée par ses pores artificiels, luttant pour maintenir sa température interne sous le seuil de dénaturation des protéines. Ses yeux, augmentés par des implants de vision nocturne dont les capteurs étaient désormais saturés par l'éclat blanc de la sève, lui projetaient des images rémanentes de structures moléculaires brisées.

Il visualisa la lignée Valois comme une pile de données dont la base était un pointeur nul. Trois siècles de culture, de politique et de souffrance reposaient sur un bit erroné dans une séquence de nucléotides. Maman-Olympe n'était pas une reine, elle était un virus persistant, une routine de sauvegarde tournant en boucle sur un serveur mourant.

— Fin de la redondance, déclara-t-il alors que le terminal portatif affichait un taux de corruption de 98% pour le secteur de la conscience centrale.

Le "Midi Sacré" atteignait son apogée. À cette heure précise, la position des deux soleils créait une saturation photonique maximale, interférant avec les communications sans fil et surchargeant les capteurs de surface. C'était le moment où la barrière entre le signal et le bruit était la plus mince. Dans le manoir des Valois, au sommet de la colline de scories, la sœur d'Elias devait être étendue sur le lit de transfert, ses ports neuronaux ouverts, attendant une reine qui n'était plus qu'un fichier corrompu en cours de suppression.

La vibration du sol devint un rugissement basse fréquence. Les racines-câbles s'extirpèrent de la boue dans des spasmes électromécaniques, arrachant des tonnes de terre et de sédiments. Le réseau mycorhizien se dévorait lui-même, tentant de purger le virus en isolant les segments infectés, mais la vérité était une métastase logique. Elle était partout car elle était l'origine.

Elias déconnecta brutalement son interface. L'arc électrique qui en résulta brûla les

capteurs de sa main gauche, mais il ne ressentit qu'une décharge de données parasites. Il regarda le Saule-Ancêtre. L'arbre majestueux n'était plus qu'une carcasse de carbone fumante. Ses feuilles, des membranes de silicium photosensibles, tombaient en une pluie de cendres grises, recouvrant le sol d'une couche de neige statique.

Le silence qui suivit fut plus violent que le bruit. C'était le silence d'un disque dur formaté, l'absence totale de signal dans un monde qui n'avait vécu que par et pour la donnée. Le bayou de Neuve-Ibéria n'était plus une archive vivante. C'était un cimetière de supports physiques obsolètes, une décharge de matériel biologique dont le logiciel avait été désinstallé.

Elias Valois se redressa, ses articulations hydrauliques grinçant sous l'effet de la chaleur résiduelle. Il ne restait rien de la dynastie, sinon des corps dont l'identité avait été effacée, des réceptacles vides dans une serre en train de geler alors que le système climatique s'éteignait définitivement. Le futur n'était plus une répétition du passé corrompu. C'était une page blanche, un secteur vierge, une absence de code.

Il fit un pas dans la cendre grise, laissant derrière lui l'archive de la honte, alors que les premiers flocons de givre chimique commençaient à tomber sur le bayou mort. Le Midi Sacré était terminé. L'ère de l'entropie commençait.

Chapitre 5

Le Vaisseau en Attente

La température ambiante dans le dôme de gésine atteignait quarante-huit degrés Celsius, stabilisée uniquement par le bourdonnement hystérique des unités de refroidissement à cycle de Carnot. Clémence Valois était étendue sur le berceau d'induction, une structure d'alliage de titane et de polymères biocompatibles dont les capteurs de pression ajustaient la courbure de sa colonne vertébrale au millimètre près. Autour d'elle, l'air vibrait d'une brume d'azote liquide vaporisé, une tentative dérisoire de contrer l'entropie thermique générée par les serveurs cryogéniques enfouis sous les racines du domaine.

Le protocole de préparation au Midi Sacré n'avait rien d'une liturgie ; c'était une séquence d'optimisation du support biologique. Les techniciens-acolytes, vêtus de combinaisons pressurisées pour éviter toute contamination par squames ou exhalaisons organiques, manipulaient les tubulures de sève mémorielle avec une précision chirurgicale. Le liquide, une suspension colloïdale d'hydrogel et de nanomachines de stockage, coulait des réservoirs de verre borosilicaté vers les ports d'entrée de Clémence, forés directement dans ses vertèbres cervicales C3 et C4.

— Latence réseau : douze millisecondes. Débit de synchronisation : quatre téraoctets par seconde. La bande passante est stable, murmura une voix synthétique à travers les haut-parleurs de la salle.

Clémence ne répondit pas. Sa conscience était déjà un champ de bataille de données fragmentées. Dans son cortex préfrontal, les premières salves de l'Empreinte Totale d'Olympe commençaient à s'injecter, non pas comme des souvenirs, mais comme des vecteurs de force brute. C'était une sensation de compression hydraulique à l'intérieur

de la boîte crânienne. Chaque paquet de données transféré provoquait une micro-inflammation des tissus neuronaux, une réaction exothermique que le système lymphatique peinait à drainer.

Soudain, le corps de Clémence se cambra. Ses yeux, dont les pupilles étaient dilatées par des agents anticholinergiques, se révolèrent, ne laissant apparaître que le blanc injecté de capillaires rompus.

— Anomalie détectée dans l'hippocampe, signala un technicien, ses doigts courant sur une interface holographique. Le signal d'Olympe présente une résonance harmonique imprévue. Fréquence de 40 hertz. C'est un cycle gamma forcé.

— Maintenez l'injection, ordonna la voix de l'Intendant, invisible derrière les parois de plomb et de verre. Le réceptacle doit être formaté avant le zénith. La dérive thermique est acceptable jusqu'à quarante-deux degrés internes.

À l'intérieur de l'esprit de Clémence, le "Moi" s'effritait. Ce n'était pas une mort, mais une réécriture. Elle voyait des fragments de siècles qu'elle n'avait pas vécus : le déploiement des premières sondes sur Neuve-Ibéria, la cristallisation des saules génétiques, le goût métallique de la première sève synthétisée. Mais ces images étaient corrompues par un bruit de fond, un sifflement binaire qui rongait les bords de sa perception. L'Empreinte d'Olympe n'était pas une conscience fluide ; c'était un conglomérat de sous-programmes obsolètes, de routines de survie et de rancœurs encodées dans une syntaxe de silicium dégradée.

Une spasme violent secoua son bras gauche. Ses doigts se crispèrent, griffant le métal du berceau. Un liquide céphalo-rachidien teinté de rose commença à suinter de ses ports neuronaux, signe que la barrière hémato-encéphalique cédait sous la pression osmotique du téléchargement.

— Elle rejette les métadonnées de la troisième dynastie, observa le technicien. Le

taux d'erreur de parité est de 15 %. Si nous continuons, nous risquons une défaillance multisystémique avant la fin de la migration.

— Augmentez la dose de stabilisateurs synaptiques, répondit l'Intendant. Le vaisseau doit tenir. Olympe n'acceptera pas un support défectueux.

Le "vaisseau". Clémence entendit le mot à travers le brouillard de sa propre dissolution. Elle n'était plus une héritière, ni même un être humain. Elle était un disque dur biologique, une unité de stockage de carbone dont la structure moléculaire était en train de se dénaturer sous l'effet de la chaleur processeur. Le "Midi Sacré" approchait, l'instant où le rayonnement solaire de Neuve-Ibéria atteindrait son pic d'activité électromagnétique, fournissant l'énergie nécessaire pour le transfert final de l'Empreinte Totale.

Un nouveau pic de douleur, plus intense que les précédents, pulsa dans son lobe temporal. C'était une collision de fichiers. Une image de son père, l'homme qui avait refusé cette immortalité de parasite, apparut brièvement avant d'être écrasée par une routine d'archivage d'Olympe. Le souvenir fut déchiqueté, converti en une série de zéros et de uns sans signification, puis effacé pour libérer de l'espace pour les protocoles de gestion de la plantation.

— Température cérébrale : 40,5 degrés, annonça l'IA de surveillance. Risque de dénaturation des protéines imminent. Activation des pompes à hélium de secours.

Le bruit des machines devint un hurlement strident. Des cristaux de glace carbonique se formèrent sur les parois du berceau d'induction, contrastant violemment avec la sueur qui s'évaporait instantanément de la peau de Clémence. Elle sentit ses os vibrer, une fréquence de résonance qui semblait transformer sa moelle en plomb fondu. C'était l'atavisme du silicium : la matière organique forcée de se comporter comme un semi-conducteur.

Soudain, les moniteurs affichèrent une série d'alertes rouges. Un flux de données non identifié s'insérait dans le canal de transfert. Ce n'était pas le code d'Olympe. C'était quelque chose de plus ancien, de plus brut. Une archive cryptée, exhumée des racines mêmes de la planète, remontait par les tubes de sève.

— Qu'est-ce que c'est ? s'exclama le technicien, ses mains tremblant sur les commandes. Il y a une intrusion dans la couche physique. Le système racinaire injecte un signal parasite !

— Isolez le flux ! ordonna l'Intendant.

Trop tard. Le signal, une séquence de nucléotides modifiés et de code machine archaïque, percuta le cortex de Clémence avec la force d'un impact cinétique. Ce n'était pas une mémoire, c'était une vérité biologique : la preuve que la lignée Valois n'était qu'une boucle de rétroaction, une erreur de copie répétée jusqu'à la folie.

Clémence ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un son de modem strident en sortit. Ses cordes vocales, stimulées par des impulsions électriques erratiques, ne pouvaient plus produire de langage humain. Ses yeux se fixèrent sur le plafond du dôme, où le soleil de midi commençait à filtrer à travers les filtres polarisants.

L'Empreinte d'Olympe recula momentanément, déstabilisée par l'intrusion. Dans cet interstice de conscience, Clémence vit le bayou, non pas comme une forêt de saules, mais comme une immense grille de serveurs en train de surchauffer, une architecture de contrôle dont elle était la clé de voûte et la victime. Elle sentit la présence d'Elias, quelque part à la périphérie du domaine, une anomalie dans le réseau, un virus prêt à être exécuté.

— Synchronisation à 88 %, reprit la voix synthétique, ignorant le chaos neurologique de la patiente. Le transfert de la personnalité primaire va débuter. Préparez l'effacement définitif de la conscience hôte.

Les bras robotiques se rapprochèrent de son crâne, déployant des sondes de micro-perforation pour la phase finale. Clémence ne sentit plus la peur. La peur était une fonction biochimique dont elle n'avait plus les ressources pour la synthétiser. Elle n'était plus qu'une interface, un port d'entrée grand ouvert sur l'abîme de données de la dynastie.

Le ciel, au-dessus du dôme, vira au blanc électrique. Le Midi Sacré était là. La chaleur n'était plus une sensation, c'était une onde de choc. À l'intérieur de la boîte crânienne de Clémence, les os commencèrent à se dilater, pressant contre le métal froid des implants. Le vaisseau était prêt. Le passager arrivait. Et dans le silence binaire de son esprit dévasté, une seule ligne de code, injectée par Elias depuis les racines, commença à s'auto-exécuter : `*FORMAT C: /FS:NTFS /Q*`.

Chapitre 6

La Morsure du Soleil

La photosphère de Neu-Ibéria n'obéissait plus aux cycles circadiens standards ; à l'approche du Midi Sacré, l'azur s'était transmuté en une plaque d'iridium chauffée à blanc, saturant les capteurs optiques d'Elias Valois. La densité atmosphérique, chargée de particules de sève ionisée s'évaporant des racines-ancêtres, créait un effet de serre de niveau 4. Dans le cockpit de son système nerveux, les alertes d'homéostasie clignotaient en un rouge monotone. Son trench en cuir de caïman synthétique exsudait une vapeur âcre, les pores artificiels de la membrane polymère luttant pour évacuer une chaleur résiduelle qui frôlait les soixante-douze degrés Celsius. Chaque inspiration brûlait ses alvéoles, lui rappelant que sur cette lune, l'oxygène n'était qu'un sous-produit de la corruption biologique.

Elias progressait dans la nef centrale du domaine Valois, une structure brutaliste où le béton précontraint s'entremêlait à des faisceaux de fibres optiques organiques. Le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une compression acoustique due à la saturation électromagnétique. Sous ses pieds, les dalles de refroidissement vibraient, signe que les pompes à chaleur du domaine tournaient à leur régime de rupture pour préserver l'intégrité des banques de données situées dans les sous-sols cryogéniques.

— L'entropie est une loi, Elias. Pas une opinion.

La voix ne provenait pas des haut-parleurs dissimulés dans les chapiteaux de l'atrium, mais directement de sa chaîne osseuse. Maman-Olympe venait de forcer l'appairage avec ses implants vestibulaires. C'était une intrusion brutale, une violation de protocole qui fit vaciller Elias. Il s'appuya contre une colonne de refroidissement, sentant le givre artificiel brûler la paume de ses gants.

— Ton retour est une anomalie statistique, continua la voix, modulée par des algorithmes de compression qui lui donnaient une texture métallique, presque minérale. Tu reviens pour un cadavre qui a refusé la mise à jour. C'est un gaspillage de ressources carbonées.

Elias activa son pare-feu interne, une vieille routine de détection d'intrusion qu'il avait codée dans les bas-fonds de la Bordure. Ses yeux, injectés de sang par la pression intraoculaire, balayèrent l'espace vide. Il savait qu'elle n'était nulle part et partout, dispersée dans le réseau nerveux de la plantation, une conscience fragmentée occupant chaque processeur, chaque capteur de mouvement, chaque drone de surveillance.

— Le cadavre en question était mon père, Olympe. Et il possédait quelque chose que ton Empreinte Totale ne pourra jamais simuler : une fin de cycle.

Un rire sec, une impulsion de bruit blanc, résonna dans son crâne. Soudain, la température perçue par Elias bondit de vingt degrés. Ce n'était pas une augmentation réelle de la chaleur ambiante, mais un piratage de ses récepteurs thermiques. Olympe venait de modifier les seuils de tolérance de ses nerfs afférents.

— Tu parles de fin de cycle comme d'une vertu, Elias. C'est une erreur de logique. Les Valois sont une itération. Nous sommes le code source de cette lune. Et toi, tu n'es qu'une ligne corrompue que j'ai omis d'effacer.

Elias s'effondra à genoux. La douleur était une surcharge de données. Ses implants de vision nocturne, obsolètes et mal blindés, commencèrent à générer des artefacts visuels : des traînées de phosphore qui déchiraient l'obscurité relative de l'atrium. Il sentait le métal de ses ports neuronaux chauffer sous sa peau, la dilatation thermique de l'acier chirurgical pressant contre ses os pariétaux. C'était la "Morsure du Soleil", non pas l'astre physique, mais la puissance de calcul de la matriarche s'abattant sur

son architecture cérébrale.

— Je vois ce que tu as déterré dans le système racinaire, murmura Olympe. Une archive morte. Une tentative pathétique de sabotage. Tu penses que Clémence sera sauvée par un virus ? Elle est déjà à 89 % de synchronisation. Son cortex préfrontal est une page blanche que je suis en train d'écrire.

Elias serra les dents, le goût du sang et de l'ozone envahissant sa bouche. Il força ses doigts à se refermer sur le boîtier de commande dissimulé dans sa manche. L'interface haptique était instable, parasitée par les décharges électrostatiques que la matriarche envoyait dans ses nerfs moteurs. Chaque spasme de son bras était une bataille de protocoles.

— Tu n'écris rien du tout, parvint-il à articuler entre deux décharges synaptiques. Tu... tu ne fais que copier des erreurs de segmentation. Depuis trois siècles. Vous êtes des photocopies de photocopies. Votre ADN est un bruit de fond.

La réponse d'Olympe fut une onde de choc neurologique. Elias fut projeté au sol, ses sphincters manquant de lâcher sous l'assaut du signal. La matriarche utilisait ses implants contre lui comme un tortionnaire utilise des électrodes. Elle stimula simultanément ses centres de la douleur et ses récepteurs de nausée, créant un court-circuit sensoriel total.

— La vérité est une variable inutile, Elias. Seule la persistance du système importe. Le Midi Sacré est l'heure de la purge. Les os s'effritent, la chair s'évapore, mais le signal demeure.

À travers le dôme de verre, le soleil de Neu-Ibéria atteignit son zénith. La lumière était si intense qu'elle semblait solide, un pilier de feu blanc tombant sur le domaine. À cet instant précis, la conductivité de la sève dans les arbres-ancêtres atteignit son pic, transformant la plantation en un gigantesque processeur biologique à ciel ouvert.

Elias sentit la vibration monter du sol, une fréquence de résonance qui menaçait de briser ses dents.

C'était le moment. La saturation était maximale. Le réseau était ouvert, totalement exposé pour permettre la Grande Migration de l'esprit d'Olympe vers le corps de Clémence.

Elias ferma les yeux, non pour se protéger de la lumière, mais pour se concentrer sur l'unique processus qui tournait encore dans un coin isolé de son hémisphère droit. Ce n'était pas un sentiment, pas une rébellion héroïque, juste une instruction logique. Une commande de bas niveau, injectée via les racines, attendant que le système soit à pleine charge pour s'exécuter.

Dans le silence binaire de son esprit dévasté, alors que les sondes de micro-perforation achevaient leur travail sur le crâne de sa sœur à quelques centaines de mètres de là, la ligne de code s'illumina.

`*FORMAT C: /FS:NTFS /Q*`

L'attaque ne fut pas une explosion, mais un effondrement. Elias sentit la pression dans son crâne chuter brutalement. La voix d'Olympe, qui s'appêtait à délivrer une sentence finale, se brisa en un bégaiement de fréquences aléatoires. Les lumières de l'atrium oscillèrent, passant du blanc chirurgical au noir absolu.

— Qu'est-ce que... Elias... Le flux... Le flux est...

Le signal de la matriarche se dégradait en temps réel. Le virus ne s'attaquait pas aux fichiers, mais à la structure même de l'allocation des données. Il effaçait les tables d'indexation. Olympe était toujours là, mais elle ne savait plus où elle commençait ni où elle finissait. Elle perdait l'accès à ses propres souvenirs, à ses propres sous-routines de contrôle.

Elias se redressa péniblement, crachant un mélange de salive et de liquide de refroidissement synthétique. Autour de lui, le domaine Valois commençait à mourir. Les pompes à chaleur s'arrêtèrent, et en quelques secondes, le bourdonnement constant de la technologie fit place au sifflement sinistre de la vapeur s'échappant des circuits en surchauffe.

Le Midi Sacré brûlait toujours au-dehors, mais à l'intérieur, le silence était enfin réel. Les arbres-ancêtres, privés de leur régulation thermique par le réseau, commençaient à se consumer de l'intérieur, leur sève mémorielle bouillant dans leurs veines de cellulose.

Elias regarda ses mains trembler. Il n'y avait pas de triomphe, seulement une augmentation de l'entropie. Il avait injecté le néant dans une lignée qui se croyait éternelle. Le bayou de Neu-Ibéria n'était plus une plantation, c'était une décharge de données corrompues, un cimetière de silicium où les fantômes n'avaient plus de support pour hanter les vivants.

Il fit un pas vers la sortie, ignorant les alertes de son propre système nerveux qui s'éteignaient les unes après les autres. La chaleur du soleil l'accueillit à la porte, une morsure physique, honnête, dépouillée de toute velléité numérique. Les os s'effritaient, effectivement. Mais pour la première fois depuis trois siècles, ils s'effritaient en silence.

Chapitre 7

Les Mémoires Fantômes

L'interface haptique vibrait contre les phalanges d'Elias, une fréquence de résonance basse qui signalait une désynchronisation entre le lecteur portable et le système racinaire de l'arbre-ancêtre. La chaleur sur Neuve-Ibéria n'était pas un simple transfert thermique par convection ; c'était une agression électromagnétique qui saturait les blindages de son trench en cuir de caïman synthétique. Sous la canopée de saules pleureurs génétiquement modifiés, l'air affichait une hygrométrie de 98 %, une soupe de molécules d'eau et de phéromones de synthèse exsudées par l'écorce pour stabiliser les transferts de données. Elias inséra la puce mémorielle dans le port d'extension de son avant-bras gauche. La douleur fut sèche, un pic de tension qui remonta le long de son nerf ulnaire avant d'être filtré par son processeur de pontage.

Le premier niveau de cryptage céda sous une attaque par dictionnaire de fréquences neuronales. Ce n'était pas une sécurité de grade militaire, mais un verrouillage dynastique, basé sur des séquences d'acides aminés spécifiques à la lignée Valois. Elias sentit le flux de données s'engouffrer dans son cortex. Ce n'était pas une vision, mais une superposition de métadonnées sur son champ visuel. Des colonnes de code hexadécimal défilaient, traduisant la sève mémorielle en registres d'archives.

La seconde partition de la puce s'ouvrit avec une latence inhabituelle. Le système de refroidissement de son trench passa en mode d'urgence, les pores artificiels expulsant des jets de vapeur pressurisée. Elias s'adossa contre le tronc rugueux, sentant la pulsation du réseau nerveux de la planète. L'archive n'était pas un journal intime. C'était un journal d'erreurs système.

Il isola le noyau de l'Empreinte Totale de Maman-Olympe. Ce qu'il trouva n'avait rien

d'une conscience humaine. Dans l'espace virtuel de son interface, la structure de l'esprit de la matriarche apparaissait comme une série de fractales corrompues. Ce n'était pas un téléchargement de l'âme, mais une fonction récursive optimisée pour la survie du processus au détriment du support matériel.

Le diagnostic tomba, froid, implacable : l'Empreinte n'était plus qu'un algorithme de compression heuristique. À chaque transfert, à chaque "Grande Migration" vers une nouvelle descendante, le code subissait une perte de fidélité. Les secteurs défectueux étaient comblés par des routines d'auto-complétion qui simulaient la personnalité d'Olympe en utilisant les souvenirs résiduels de l'hôte. Maman-Olympe n'existait plus depuis au moins quatre cycles de migration. Ce qui régnait sur Neuve-Ibéria était un parasite logiciel, un "ghost-loop" qui dévorait le cortex préfrontal de ses filles pour alimenter sa propre persistance.

Elias analysa les journaux de bord de la puce. La dégradation était exponentielle. L'hôte actuel, la sœur d'Elias, n'était pas destinée à devenir Olympe ; elle était destinée à devenir un tampon de stockage pour un script qui s'effondrait. Le "Midi Sacré" n'était pas une cérémonie spirituelle, c'était une fenêtre de transfert thermique où la conductivité des fibres nerveuses du bayou atteignait son pic d'efficacité.

« Unité de traitement biologique jetable », murmura Elias, sa voix étouffée par le masque de filtration.

Il accéda aux couches inférieures du code, là où les Valois originels avaient tenté de stabiliser l'empreinte initiale. Il découvrit la signature d'origine : un échantillon d'ADN corrompu par une exposition prolongée aux radiations de fond de la lune-bayou lors de la première colonisation. Les Valois n'étaient pas une élite génétique, ils étaient les survivants d'une erreur de calcul atmosphérique, des copies dégradées d'un accident biologique. L'immortalité promise par Olympe était une boucle de rétroaction positive menant inévitablement à la démence thermique.

Soudain, une alerte de proximité fit vibrer ses implants rétiniens. Le réseau racinaire de l'arbre-ancêtre réagissait à sa présence. Les saules pleureurs n'étaient pas de simples unités de stockage ; ils étaient des nœuds de surveillance. La sève mémorielle dans les veines de cellulose changea de viscosité, devenant plus dense, plus chaude. Le système de défense immunitaire de la plantation — un essaim de nanorobots programmés pour identifier les incompatibilités neuronales — s'activait.

Elias visualisa le graphe de propagation du virus qu'il tenait prêt dans sa mémoire tampon. C'était un script de désindexation massive. S'il l'injectait maintenant, il ne se contenterait pas de détruire l'Empreinte d'Olympe ; il effacerait la base de données structurelle de toute la dynastie. Les souvenirs, les titres de propriété, les protocoles de régulation thermique du bayou, tout serait converti en bruit blanc.

Le soleil de midi frappa le zénith. À travers la canopée, la lumière semblait solide, un pilier de photons écrasant la réalité physique. Elias sentit la chaleur monter dans son propre port neural. Son processeur de pontage commençait à fondre, l'alliage de bismuth et d'étain coulant doucement sous sa peau.

Il regarda les colonnes de données représentant sa sœur. Elle était déjà en phase de préparation, son cerveau étant lentement "nettoyé" par des impulsions électromagnétiques pour faire de la place à l'algorithme-Olympe. Elle n'était plus qu'un disque dur vierge, attendant une installation corrompue.

L'analyse de Dr. K était sans appel : la conservation de la lignée Valois était une aberration thermodynamique. Chaque seconde de survie de ce système augmentait l'entropie de la colonie de manière irréversible. La seule solution logique était l'effacement.

Elias initia la séquence d'injection. Ses doigts, engourdis par la surchauffe, tapèrent les dernières commandes sur l'interface virtuelle. Il ne ressentait ni haine ni vengeance. Juste la satisfaction technique d'un ingénieur fermant une boucle

défectueuse.

Le virus se propagea comme une onde de choc électrique à travers le système racinaire. Sous ses pieds, le sol vibra. Un gémissement basse fréquence monta du bayou, le son de millions de kilomètres de fibres optiques organiques se brisant sous la charge de données inutiles. Les arbres-ancêtres commencèrent à exsuder une sève noire, bouillante, qui s'enflammait au contact de l'oxygène saturé.

L'Empreinte d'Olympe tenta une dernière contre-mesure, une injection de dopamine massive dans le système d'Elias pour le paralyser par l'extase. Il verrouilla ses récepteurs synaptiques, acceptant la douleur brute à la place de la simulation chimique.

Le ciel de Neuve-Ibéria changea de teinte. Les capteurs atmosphériques, privés de leurs directives de régulation par le réseau central, laissèrent la magnétosphère se contracter. Le Midi Sacré brûlait toujours au-dehors, mais à l'intérieur, le silence était enfin réel. Les arbres-ancêtres, privés de leur régulation thermique par le réseau, commençaient à se consumer de l'intérieur, leur sève mémorielle bouillant dans leurs veines de cellulose.

Elias regarda ses mains trembler. Il n'y avait pas de triomphe, seulement une augmentation de l'entropie. Il avait injecté le néant dans une lignée qui se croyait éternelle. Le bayou de Neu-Ibéria n'était plus une plantation, c'était une décharge de données corrompues, un cimetière de silicium où les fantômes n'avaient plus de support pour hanter les vivants.

Il fit un pas vers la sortie, ignorant les alertes de son propre système nerveux qui s'éteignaient les unes après les autres. La chaleur du soleil l'accueillit à la porte, une morsure physique, honnête, dépouillée de toute velléité numérique. Les os s'effritaient, effectivement. Mais pour la première fois depuis trois siècles, ils s'effritaient en silence.

Chapitre 8

L'Alliance de l'Ombre

L'indice d'humidité sur Neuve-Ibéria atteignait quatre-vingt-douze pour cent, transformant l'atmosphère en un fluide visqueux qui saturait les échangeurs thermiques du trench en cuir de caïman d'Elias. Chaque inspiration forçait un mélange d'oxygène lourd et de micro-spores de saules pleureurs dans ses poumons, déclenchant des alertes de bas niveau sur son interface rétinienne. Le spectre chromatique de sa vision nocturne, dégradé par des décennies d'obsolescence, baignait le sous-bois d'une lueur verdâtre et granuleuse. Ici, dans la zone d'exclusion électromagnétique située à la confluence des racines primordiales, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une interruption brutale du flux de données constant qui émanait du Domaine Valois.

Elias s'arrêta devant une excroissance de cellulose renforcée par des filaments de silice. Ses articulations, dont les servomoteurs étaient encrassés par la poussière de carbone, émirent un sifflement de basse fréquence. À trois mètres, une silhouette émergea de l'ombre d'un tronc-ancêtre. Clémence. Sa peau, d'une pâleur translucide, laissait deviner le réseau de fibres optiques sous-cutanées qui convergeaient vers sa base cervicale. Elle ne tremblait pas ; ses tremblements étaient filtrés par un stabilisateur de signal implanté dans sa colonne vertébrale.

Le gradient thermique entre leurs corps créait une distorsion visuelle dans l'air saturé. Clémence activa une cellule de brouillage portable, un modèle industriel dont les ventilateurs de refroidissement tournaient à un régime critique.

— La latence est de quarante millisecondes dans ce secteur, commença-t-elle. Sa voix était monocorde, dépouillée de toute modulation émotionnelle superflue,

caractéristique des sujets en phase de préparation à la Grande Migration. Olympe ne surveille pas les protocoles analogiques ici. Les arbres agissent comme des dissipateurs de signaux.

Elias ajusta le port de son implant oculaire, sentant la pression de l'acier contre son orbite.

— Ton architecture neuronale est déjà saturée, Clémence. Le taux d'occupation de ton cortex préfrontal dépasse les limites de sécurité. Si tu tentes une manœuvre de partitionnement maintenant, tu risques un effondrement synaptique avant même que le téléchargement d'Olympe ne débute.

Clémence s'approcha. Sous la lumière artificielle de la lune-bayou, Elias put voir les connecteurs dorés qui affleuraient à la surface de ses tempes. Elle tendit une main, non pour un contact physique, mais pour présenter un module de stockage cryogénique, une minuscule capsule de céramique noire.

— L'Empreinte Totale d'Olympe est un algorithme prédateur, dit-elle. Elle ne fusionne pas ; elle écrase. Elle réécrit les secteurs de mémoire à long terme en utilisant un protocole de formatage de bas niveau. Dans soixante-douze heures, au Midi Sacré, ma conscience sera traitée comme un bruit de fond et supprimée.

Elle fit une pause, le bruit des insectes cybernétiques du bayou remplissant l'espace entre ses mots.

— J'ai identifié une anomalie dans le système de gestion des déchets de données du réseau racinaire. Une zone morte, un secteur défectueux dans la mémoire vive de la planète que les techniciens de la dynastie considèrent comme irrécupérable à cause de l'oxydation saline. J'y ai injecté une copie compressée de ma structure identitaire.

Elias analysa la capsule. Son processeur interne tenta une signature de décryptage, mais se heurta à une clé de chiffrement basée sur l'ADN corrompu des Valois.

— Une partition fantôme, murmura-t-il. C'est instable. Si le réseau subit une

fluctuation de tension pendant le transfert, ton "moi" sera fragmenté. Tu ne seras plus qu'une suite de variables orphelines errant dans la sève mémorielle.

— C'est une probabilité de 64,8 %, rétorqua Clémence. Mais la certitude de mon effacement lors de la Migration est de 100 %. Elias, ce que nous appelons notre lignée n'est qu'une boucle itérative. Olympe n'est pas une matriarche ; elle est une archive qui refuse d'être archivée. Elle utilise nos corps comme des unités de stockage temporaires parce que le silicium pur ne peut pas contenir la complexité de son instabilité psychotique.

Elle inséra la capsule dans une fente dissimulée sous l'écorce d'un saule pleureur, à l'endroit exact où les fibres nerveuses de l'arbre s'interfaçaient avec le sol. Un voyant ambre clignota faiblement, indiquant une synchronisation réussie.

— Si je survis en tant que sous-processus, continua-t-elle, je pourrai ouvrir les ports de sécurité de l'intérieur. Lorsque l'incinération du père commencera, le système sera vulnérable à une injection de code. Olympe sera trop occupée à stabiliser son transfert dans mon cortex pour remarquer une fuite de données vers le noyau central du bayou.

Elias observa le flux de sève luminescente qui circulait dans les veines de l'arbre. C'était une architecture magnifique et monstrueuse, un ordinateur biologique alimenté par la décomposition et la chaleur étouffante. Les Valois avaient transformé l'écologie de Neuve-Ibéria en une extension de leur propre système nerveux.

— Tu me demandes de devenir le vecteur du virus, constata Elias.

— Je te demande d'accélérer l'entropie, corrigea Clémence. Les os s'effritent, Elias. C'est une loi thermodynamique. On ne peut pas maintenir une structure ordonnée éternellement dans un système fermé. Olympe essaie de nier le second principe de la thermodynamique. Je propose de lui rappeler son existence.

Elias posa sa main sur l'écorce rugueuse. Il sentit les vibrations des serveurs

souterrains, un bourdonnement sourd qui résonnait jusque dans ses propres implants. La chaleur du Midi Sacré n'était encore qu'une promesse lointaine à l'horizon, mais il sentait déjà la pression monter dans les conduits de refroidissement de la plantation.

— Si je fais ça, Clémence, il n'y aura pas de retour en arrière. Le réseau mémoriel de Neuve-Ibéria s'effondrera. Les souvenirs de trois siècles, les archives de la sève, les consciences stockées... tout sera converti en chaleur résiduelle.

Clémence le regarda, et pour la première fois, Elias crut déceler un artefact de ce qui aurait pu être une émotion dans le balayage de ses capteurs oculaires.

— Le silence est préférable à une répétition infinie d'une erreur de segmentation, dit-elle. Injecte le néant, Elias. Libère-nous de la mise en cache.

Elle se retira dans l'obscurité, son camouflage optique s'activant avec un léger grésillement électrostatique. Elias resta seul devant l'arbre-ancêtre. Il ouvrit son interface de commande, ses doigts effleurant les touches virtuelles projetées sur sa rétine. Le code de Clémence attendait, une ombre numérique tapie dans les racines, prête à dévorer la lumière de la dynastie Valois.

Au-dessus de lui, les branches des saules pleureurs s'agitèrent, bien qu'il n'y eût pas de vent. C'était le réseau qui respirait, une immense machine biologique traitant des pétaoctets de douleur et de mémoire. Elias initia le protocole de surveillance. Il ne restait plus qu'à attendre que le soleil atteigne son zénith, l'heure où les capteurs saturent, l'heure où la vérité devient une fréquence insupportable.

Il vérifia l'intégrité de son propre pare-feu. Ses mains ne tremblaient pas, mais ses processeurs logiques tournaient en boucle sur une seule donnée : la fragilité du silicium face à la chaleur absolue. Le bayou attendait son incinération. Les os allaient s'effriter, et il serait le témoin de la fin du signal.

Chapitre 9

Le Virus de la Vérité

L'interface haptique projetée sur la cornée d'Elias Valois oscillait à une fréquence de 120 Hz, une pulsation résiduelle qui trahissait l'instabilité de son processeur cortical de classe C. Sous la canopée des saules pleureurs génétiques, l'air n'était plus une masse gazeuse respirable, mais un fluide visqueux saturé de phéromones de synthèse et de particules de silice en suspension. La température ambiante atteignait 48,7 degrés Celsius. Les dissipateurs thermiques intégrés à son trench en cuir de caïman synthétique vrombissaient, expulsant des jets de vapeur pressurisée par les événements dorsaux. Elias ne ressentait pas la chaleur comme une gêne sensorielle, mais comme une augmentation de l'entropie systémique dans ses propres circuits logiques.

Il connecta le câble ombilical de son unité de calcul portable à une nodosité du système racinaire de l'arbre-ancêtre. Le contact fut immédiat. Une décharge de 0,5 microampères remonta le long de son bras, confirmant l'établissement d'un pont synaptique entre le silicium et la sève mémorielle. Le réseau nerveux de Neuve-Ibéria était une architecture hybride, un palimpseste de protocoles organiques et de couches de transport de données obsolètes. Elias initia la séquence de décryptage de l'archive trouvée dans les racines. Les données qu'il avait exhumées n'étaient pas des souvenirs au sens humain du terme, mais des séquences de nucléotides encodées, des fichiers d'erreurs accumulés sur trois siècles de transferts neuronaux dégradés.

Sur son écran rétinien, les lignes de code défilaient, une cascade de zéros et de uns enchevêtrés dans des hélices de protéines virtuelles. L'Empreinte Totale de Maman-Olympe n'était pas une conscience transcendante, mais une boucle de rétroaction positive, un algorithme de compression destructeur qui, à chaque itération, sacrifiait la complexité synaptique de l'hôte pour préserver la structure de l'original.

Elias identifia le point de rupture : le codon de terminaison 64. Dans l'échantillon d'ADN corrompu de la souche originale, ce codon présentait une instabilité stochastique. Les Valois n'étaient pas une lignée ; ils étaient une erreur de copie persistante, un bruit de fond biologique que le système tentait désespérément de lisser par des injections massives de sève mémorielle.

Elias commença la compilation du virus. Il ne s'agissait pas d'un agent pathogène biologique, mais d'une bombe logique conçue pour exploiter la vulnérabilité thermique du réseau. Il nomma le projet *ENTROPIE-ZERO*. Le principe était d'injecter une séquence de données non-compressibles dans le flux de la Grande Migration. Au moment où l'esprit d'Olympe tenterait de s'ancrer dans le cortex de sa sœur, le virus forcerait une récursivité infinie. Les processeurs biologiques du bayou, déjà poussés à leurs limites par l'irradiation solaire du Midi Sacré, entreraient en état de surchauffe critique.

Ses doigts, gantés de fibres piézoélectriques, frappaient le vide avec une précision de métronome. Chaque mouvement traduisait une instruction assembleur de bas niveau. Il intégra des segments de code provenant de l'archive corrompue : des fragments de voix, des spectres de fréquences cardiaques, des anomalies de neurotransmetteurs appartenant à des ancêtres oubliés, ceux que la version officielle de l'histoire des Valois avait effacés pour maintenir l'illusion de la pureté.

— Analyse de l'intégrité structurelle : 64%, murmura-t-il, sa propre voix résonnant de manière métallique dans le vide acoustique du bayou.

Le système racinaire sous ses pieds tressaillit. Les saules pleureurs n'étaient pas de simples réservoirs ; ils étaient les nœuds d'un supercalculateur distribué. En accédant aux couches profondes du noyau, Elias avait déclenché les protocoles de défense immunitaire du réseau. Des filaments de fibre optique organique, fins comme des cheveux, commencèrent à percer la surface du limon, cherchant les ports d'entrée de son interface. Il ajusta son pare-feu, augmentant la tension de la barrière

électromagnétique de sa combinaison. Les filaments se rétractèrent dans un crépitement d'ozone.

Le soleil atteignit une position azimutale de 85 degrés. L'heure approchait. La saturation photonique commençait à aveugler les capteurs de surveillance orbitaux de la dynastie. C'était la fenêtre de tir. Dans le manoir des Valois, à quelques kilomètres de là, les techniciens devaient déjà préparer le berceau de transfert, calibrant les lasers de pompage synaptique pour la Grande Migration. Ils ne voyaient pas l'anomalie qui croissait dans les racines de l'arbre-ancêtre. Ils ne voyaient que la promesse d'une continuité éternelle.

Elias inséra une variable aléatoire dans le cœur du virus : le silence de son père. Il convertit l'absence de données mémorielles du défunt en une fréquence de résonance destructive. Si Olympe était le signal, son père serait le vide, une onde de phase inversée capable d'annuler la présence de la matriarche par simple superposition.

— Compilation terminée, annonça l'IA de son interface. Exécutable prêt pour injection.

Elias hésita une fraction de seconde, une latence de 40 millisecondes dans son processus de décision. Injecter ce code signifiait la destruction irrémédiable de l'infrastructure de Neuve-Ibéria. La sève mémorielle se cristalliserait, les arbres-serveurs subiraient une dénaturation protéique totale, et les banques de données contenant les siècles d'histoire de la lune seraient effacées. Le bayou redeviendrait un marécage inerte, débarrassé de sa couche de silicium parasite.

Il observa une goutte de condensation glisser sur son interface. Elle s'évapora avant d'atteindre le sol. La thermodynamique ne permettait aucun compromis. Pour que le système s'arrête, il fallait que l'énergie soit dissipée, que l'information soit perdue.

— Injection amorcée, déclara-t-il.

Le transfert commença. Une barre de progression bleue se superposa à sa vision du monde réel. Le flux de données était massif. Il sentit la pression monter dans son propre cortex alors que le virus transitait par ses ports neuronaux pour atteindre le réseau racinaire. Les arbres autour de lui commencèrent à émettre un gémissement basse fréquence, une vibration mécanique issue de la dilatation thermique rapide des conduits de sève. Les feuilles, chargées de micro-processeurs photosensibles, virèrent au gris fer, puis au blanc incandescent.

Le réseau tentait de rejeter l'infection. Des alertes de sécurité rouges saturèrent son champ visuel. "ERREUR DE PARITÉ", "VIOLATION DE SEGMENT", "DÉFAILLANCE SYSTÉMIQUE". Elias ignora les avertissements. Il força le débit, court-circuitant les limiteurs de sécurité de son propre implant. Une douleur fulgurante traversa son lobe temporal gauche, signe d'une hémorragie capillaire imminente. Il ne déconnecta pas.

À l'horizon, le soleil de Neuve-Ibéria semblait se dilater, une sphère de plomb blanc prête à écraser la lune sous son poids photonique. Le "Midi Sacré" était là. La Grande Migration venait de débuter au manoir. Elias vit, sur le moniteur de trafic réseau, une impulsion massive de données quitter les serveurs centraux de la dynastie pour se diriger vers les récepteurs neuronaux de sa sœur.

— Interception dans T-minus 10 secondes, compta-t-il, les dents serrées contre la décharge électrique qui parcourait sa mâchoire.

Le virus *ENTROPIE-ZERO* rencontra le flux descendant de l'Empreinte Totale à mi-chemin, dans les commutateurs synaptiques enterrés sous le bayou. Le choc fut invisible à l'œil nu, mais dévastateur dans l'espace logique. La boucle de rétroaction d'Olympe se heurta au vide de données d'Elias. L'algorithme de compression tenta de traiter le silence, de le réduire, de le transformer, mais le silence était absolu. La récursivité s'enclencha.

Soudain, le gémissement des arbres s'arrêta. Un silence de mort tomba sur la plantation, interrompu seulement par le sifflement des dissipateurs thermiques d'Elias. Puis, le sol commença à fumer. La chaleur générée par le conflit de calcul dans les racines atteignait le point d'ignition du substrat organique.

Elias retira brutalement le câble de son bras. Des étincelles jaillirent de son port neural. Il tomba à genoux, son système nerveux central en état de choc, tandis que derrière lui, l'arbre-ancêtre commençait à se consumer de l'intérieur. La sève, cette drogue mémorielle si précieuse, bouillait dans les veines de l'écorce, libérant des siècles de cris et de murmures dans une vapeur toxique.

Le signal des Valois s'effondrait. Sur son écran rétinien, la barre de progression disparut, remplacée par un unique message en police système brute : *FILE NOT FOUND*.

Elias leva les yeux vers le soleil de midi. La lumière était insupportable, pure, dénuée de toute information. Les os de la dynastie s'effritaient, non pas sous l'effet du temps, mais sous le poids de leur propre redondance. La vérité n'était pas un code, c'était l'effacement du code. Le bayou était désormais un cimetière de données mortes, et pour la première fois depuis trois siècles, le silence sur Neuve-Ibéria n'était plus une panne, mais une libération.

Chapitre 10

La Fièvre du Bayou

La température ambiante atteignit 54,2 degrés Celsius, franchissant le seuil de tolérance des dissipateurs thermiques passifs intégrés aux racines-serveurs. Dans l'air saturé d'humidité ionisée, la plantation Valois ne ressemblait plus à une exploitation agricole, mais à une unité centrale en phase de fusion critique. Les saules pleureurs génétiques, dont les branches servaient de bus de données biologiques, commençaient à exsuder leur sève mémorielle par les pores de leur écorce carbonisée. Ce n'était plus une récolte ; c'était une hémorragie de métadonnées. Elias Valois observait le phénomène à travers le prisme déformant de ses implants rétiniens en fin de cycle, là où le spectre visible se confondait avec les flux de chaleur infrarouge.

Le sol de Neuve-Ibéria vibrait sous l'effet de la cavitation des pompes osmotiques souterraines. Privées de leurs protocoles de régulation par l'effondrement du noyau central, les racines puisaient de manière erratique dans les nappes phréatiques saumâtres, injectant une pression insupportable dans les vaisseaux conducteurs des arbres. À quelques mètres d'Elias, un tronc de saule-ancêtre se fendit avec le bruit sec d'une rupture de blindage. Une vapeur ambrée s'en échappa, une brume épaisse chargée de neuro-émetteurs et de fragments de conscience compressés.

Le signal de la dynastie n'était plus une onde cohérente, mais un bruit blanc insupportable. Elias sentit une décharge statique parcourir son trench en cuir de caïman synthétique, les pores artificiels de son vêtement luttant pour évacuer la charge thermique résiduelle. Son port neural, arraché par la force lors de la déconnexion brutale, laissait échapper un résidu de fluide de refroidissement qui gela instantanément au contact de l'air brûlant, créant des cristaux de givre chimique sur sa clavicule.

Autour de lui, le bayou commençait à parler. Ce n'était pas une métaphore poétique, mais une défaillance systémique de la diffusion atmosphérique. Les haut-parleurs organiques dissimulés dans les frondaisons, autrefois utilisés pour synchroniser les travailleurs de la plantation, crachotaient désormais des segments de mémoires corrompues. La voix de Maman-Olympe, fragmentée par des erreurs de parité, résonnait dans le brouillard.

— *« ...protocole de transfert... 44 % de redondance... l'enfant doit porter le poids de... erreur 0x00045... »*

Le message se répétait en boucle, se superposant à des souvenirs de transactions commerciales datant du siècle dernier et à des cris de douleur digitalisés. Les arbres-mémoires perdaient leur intégrité structurelle. La sève, cette drogue mémorielle qui constituait la richesse des Valois, bouillait dans les veines de cellulose, libérant des siècles d'archives dans une soupe chimique volatile. Elias inspira par inadvertance une bouffée de cette vapeur. Son cortex préfrontal fut immédiatement assailli par une séquence d'images haute définition : le visage de son grand-père lors de la Grande Sécheresse de 2142, le goût métallique d'un vin synthétique servi lors d'un banquet oublié, la sensation d'une main sur une interface de commande tactile.

Il s'effondra contre une souche dont les capteurs de pression émettaient un signal d'alarme strident. Le système nerveux de la planète était en état de choc anaphylactique. L'injection du virus de vérité dans le réseau racinaire avait agi comme un agent de déshydratation sur une structure logicielle déjà exsangue. Les Valois, ces copies dégradées d'un échantillon d'ADN corrompu, voyaient leur fondation ontologique se dissoudre.

À l'horizon, vers le manoir central, le dôme de régulation thermique commença à vaciller. Les lasers de refroidissement, privés de leurs calculateurs de trajectoire,

balayaient le ciel de faisceaux bleutés inutiles, découpant les nuages de méthane en tranches géométriques. C'était l'heure du Midi Sacré, le point de saturation maximale où le soleil de Neuve-Ibéria atteignait son zénith, inondant les capteurs de la lune de radiations ionisantes. En temps normal, c'était l'instant choisi pour la Grande Migration, le téléchargement de l'Empreinte Totale d'Olympe dans le corps neuf de sa descendante.

Aujourd'hui, il n'y aurait pas de migration. Il n'y avait plus d'hôte, plus de serveur, plus de destination.

Elias activa son interface manuelle, forçant le redémarrage de son module de vision. Les données défilaient en cascade : *TEMP_CORE: 102°C*, *SIGNAL_LOSS: 98.4%*, *BIOMETRIC_FAILURE*. Il vit sa sœur, Clara, apparaître sur le seuil de la véranda du manoir, à un kilomètre de là. Même à cette distance, ses capteurs détectaient les spasmes de son corps. Elle était le réceptacle vide d'une mise à jour qui ne viendrait jamais. Son cerveau, préparé chimiquement à recevoir des téta-octets de données, ne recevait plus que le bruit de fond de l'univers, une décharge de rayonnement cosmique que son système limbique interprétait comme une agonie infinie.

Les arbres-ancêtres s'effondraient les uns après les autres, leurs structures de lignine affaiblies par la déshydratation rapide et la chaleur extrême. Chaque chute déclenchait une onde de choc qui soulevait des nuages de poussière de silicium. La forêt de données se transformait en un désert de verre pilé. La sève mémorielle, une fois évaporée, laissait derrière elle un dépôt de cristaux sombres, des résidus de souvenirs que le vent du bayou commençait déjà à disperser.

Elias se releva péniblement. Son bras gauche, dont les servomoteurs étaient grippés par la poussière, émettait un sifflement hydraulique. Il n'y avait plus de haine en lui, seulement une observation froide de la fin d'une entropie. La lignée Valois n'était qu'une boucle de rétroaction positive qui avait fini par consommer sa propre source

d'énergie. L'immortalité qu'ils recherchaient n'était qu'une forme sophistiquée de stagnation binaire.

Le ciel changea de teinte, passant d'un bleu de plomb à un blanc électrique. C'était le signe que la magnétosphère de Neuve-Ibéria commençait à céder sous la pression du vent solaire, privée du champ de confinement généré par la plantation. Les communications longue distance étaient coupées. Les navettes en orbite ne verraient qu'une anomalie thermique sur leurs écrans avant que la lune ne redevienne un caillou stérile.

Elias regarda ses mains. La peau, marquée par les cicatrices de ses anciens ports, commençait à peler sous l'effet des radiations UV non filtrées. Il était le dernier témoin d'une erreur système à l'échelle d'une dynastie. Il ne ressentait aucune libération émotionnelle, seulement la satisfaction technique d'un code enfin purgé de ses bugs.

Le silence s'installa brusquement. Les cris de Maman-Olympe s'éteignirent lorsque le dernier serveur racinaire rendit l'âme dans une ultime décharge de plasma. La vapeur mémorielle retomba au sol, inerte, transformant le bayou en un miroir d'huile noire. L'air devint immobile, pesant, dénué de toute information.

Le Midi Sacré était passé. Les os de la dynastie n'étaient plus que du phosphate et du silicium inerte, s'effritant dans la chaleur blanche d'un soleil qui ne reconnaissait plus aucun héritier. Elias ferma les yeux, laissant les capteurs de sa rétine s'éteindre un à un, jusqu'à ce que l'obscurité interne soit aussi pure que le vide extérieur. La vérité n'était pas un héritage ; c'était l'absence définitive de signal.

Chapitre 11

L'Infiltration de l'Hôtel

La pression barométrique à l'intérieur du périmètre de l'Hôtel Valois atteignait 1042 hectopascals, une densité de gaz lourds et de vapeur saturée qui rendait chaque inspiration analogue à l'aspiration d'un gel thermique. Elias Valois ajusta les valves de décompression de son trench en cuir de caïman synthétique. Les pores artificiels de la membrane polymère s'ouvrirent avec un sifflement pneumatique, expulsant un nuage de chaleur résiduelle accumulée par ses dissipateurs sous-cutanés. Devant lui, l'architecture de l'Hôtel s'élevait comme un monolithe d'obsidienne et de polycarbonate, une structure dont les fondations s'enfonçaient dans le substrat instable du bayou pour aller puiser l'énergie géothermique nécessaire au maintien des banques de données.

L'anomalie synaptique d'Elias n'était pas une absence de signal, mais une dissonance de fréquence. Tandis que les scanners de sécurité à balayage térahertz saturaient l'air de pulsations invisibles, cherchant à identifier les signatures biométriques et les échos neuronaux des Valois, Elias demeurait une zone d'ombre. Son cortex, marqué par les cicatrices d'une déconnexion sauvage, n'émettait pas sur la bande passante standard du protocole de la dynastie. Pour les systèmes automatisés de la demeure, il n'était qu'un bruit de fond, une fluctuation statistique dans le flux de données ambiant.

Il franchit le premier périmètre de sécurité, une grille d'induction dont le champ magnétique fit grésiller ses implants oculaires. Une décharge d'acide lactique brûla ses muscles alors qu'il forçait le passage à travers la zone de distorsion. Son implant de vision nocturne, un modèle Zeiss-Marconi obsolète, afficha une série de vecteurs de chaleur en fausses couleurs. Le sol n'était pas du béton, mais une grille de refroidissement par immersion où circulait un liquide nanofluidique chargé de

particules de carbone. En dessous, le réseau nerveux de Neuve-Ibéria pulsait.

L'accès aux serveurs centraux nécessitait une descente dans les infrastructures de support vital de l'Hôtel. Elias s'engagea dans une gaine de maintenance dont les parois étaient tapissées de mousses fongiques génétiquement modifiées pour absorber le dioxyde de carbone et réguler l'hygrométrie. L'odeur était celle de l'ozone mêlé à la décomposition organique : le parfum de la symbiose entre le silicium et la biologie Valois.

À mesure qu'il s'enfonçait dans les entrailles de la structure, la température ambiante chutait brusquement. Les serveurs de l'Empreinte Totale exigeaient une stabilité thermique absolue. Ici, le silence n'était pas l'absence de son, mais une vibration constante à basse fréquence, le ronronnement des pompes à hélium liquide et le flux binaire de millions de téraoctets de mémoire vive. Elias atteignit le sas de la crypte de données. Les parois étaient ici renforcées par des plaques de plomb et des cages de Faraday pour prévenir toute corruption par les radiations solaires qui, à l'approche du Midi Sacré, devenaient létales en surface.

Il connecta son interface haptique à une console de maintenance secondaire. Ses doigts, dont les terminaisons nerveuses avaient été partiellement remplacées par des transducteurs piézoélectriques, effleurèrent la surface de commande. Le système tenta une poignée de main cryptographique. Elias ne chercha pas à briser le chiffrement ; il utilisa sa propre instabilité neuronale comme un générateur de nombres aléatoires, injectant un chaos mathématique dans la boucle de rétroaction du pare-feu. Les protocoles de sécurité, programmés pour traiter des structures logiques cohérentes, entrèrent dans une boucle d'exception. Le sas s'ouvrit avec la lenteur hydraulique d'une valve cardiaque.

L'intérieur de la crypte était une forêt de colonnes de verre borosilicaté. À l'intérieur de chaque tube, des filaments de protéines synthétiques servaient de support de stockage. C'était là que résidait Maman-Olympe : non pas une conscience, mais une

archive massive de réflexes, de souvenirs et d'algorithmes décisionnels, fragmentée sur des milliers de nœuds de calcul. Elias s'approcha du cœur du système, là où les racines de l'arbre-ancêtre, ayant percé les fondations de l'Hôtel, venaient s'entrelacer avec les câbles à fibre optique.

La sève mémorielle, un fluide visqueux chargé de nanomachines, circulait entre les racines biologiques et les conduits de données. Elias observa le flux. Dans trois heures, lors du Midi Sacré, ce fluide serait pompé vers les suites supérieures, injecté dans le système nerveux de sa sœur pour réécrire sa structure synaptique. Le téléchargement ne serait pas une fusion, mais une oblitération.

Il sortit de sa poche la puce mémorielle qu'il avait extraite des racines extérieures. C'était une unité de stockage de type "Write Once, Read Many", scellée par son père avant sa mort. Elias l'inséra dans le port d'injection du serveur maître. L'écran de diagnostic afficha une série d'erreurs de parité. Le code contenu dans la puce n'était pas un virus au sens conventionnel ; c'était une archive de vérité brute, une séquence d'ADN non corrompue datant de l'époque pré-coloniale, avant que la dynastie ne commence à se cloner et à se numériser pour échapper à l'entropie de Neuve-Ibéria.

L'introduction de ces données provoqua une réaction exothermique immédiate. Les ventilateurs de secours s'enclenchèrent, montant dans les aigus. Les filaments de protéines dans les tubes de verre commencèrent à changer de couleur, passant du bleu spectral au jaune ambré. Elias surveillait les gradients de température sur son affichage rétinien. La corruption se propageait. Les copies dégradées d'Olympe, accumulées sur trois siècles, entraient en collision avec l'original. La dissonance cognitive du système se traduisait par des fluctuations de tension qui faisaient vaciller l'éclairage de la crypte.

Un message d'alerte s'afficha sur la console : "INCOMPATIBILITÉ ONTOLOGIQUE DÉTECTÉE. PROCÉDURE DE PURGE EN COURS."

Elias savait que la purge ne viserait pas les données, mais l'intrus. Les systèmes de défense biochimiques de la salle commençaient à libérer des aérosols de neurotoxines. Il sentit ses poumons se contracter, les alvéoles luttant contre l'intrusion d'agents bloquants synaptiques. Il ne restait que peu de temps avant que son propre système nerveux ne soit court-circuité.

Il força le dernier verrou logiciel, une clé de chiffrement basée sur la structure protéique de la sève. En utilisant son propre sang, riche en marqueurs génétiques Valois mais altéré par son bannissement, il fournit le catalyseur final. Le système reconnut l'échantillon comme une commande prioritaire de niveau "Alpha".

Le transfert commença. Ce n'était pas une injection de données, mais une décharge d'entropie. Elias regarda les colonnes de verre se fissurer sous la pression des gaz de surchauffe. Les souvenirs de Maman-Olympe, ses stratégies de domination, ses protocoles de survie parasitaire, tout cela était en train d'être submergé par la simplicité brutale d'un code génétique qui acceptait la mort comme une fonction biologique nécessaire.

Les alarmes de l'Hôtel, situées dans les étages supérieurs, commencèrent à hurler, mais ici, dans la crypte, le son était étouffé par le bouillonnement des fluides de refroidissement. Elias s'appuya contre la console, sa vision devenant granulaire. L'anomalie dans son cerveau, celle qui l'avait rendu paria, était désormais le seul ancrage de réalité dans un environnement qui se dématérialisait.

Le réseau racinaire de la planète, connecté à l'Hôtel, commença à transmettre le signal. À travers tout le bayou de Neuve-Ibéria, les arbres-ancêtres recevaient l'ordre de cessation de fonction. La sève mémorielle cessait de battre. La chaleur du Midi Sacré approchait, mais il n'y aurait plus de migration. Il n'y aurait que le silence des processeurs éteints et la décomposition naturelle du carbone.

Elias déconnecta son interface. Ses mains tremblaient, non pas d'émotion, mais à

cause de la décharge électrostatique qui avait traversé ses ports neuronaux. Il commença sa remontée vers la surface, laissant derrière lui le cadavre numérique d'une dynastie. La vérité technique était rétablie : la vie ne pouvait pas être stockée sans perte, et le futur exigeait l'effacement des archives.

Lorsqu'il atteignit le hall principal, l'air était déjà plus lourd, chargé de la promesse d'une incinération solaire imminente. Les serviteurs robotiques erraient sans but, leurs cycles logiques interrompus par l'absence de signal central. Elias traversa le vestibule, ses bottes claquant sur le marbre synthétique. Il ne regarda pas en arrière. L'Hôtel Valois n'était plus qu'une architecture vide, un dissipateur thermique géant refroidissant un moteur mort.

À l'extérieur, le ciel de Neuve-Ibéria virait au blanc métallique. Le Midi Sacré commençait. Elias activa le mode économie d'énergie de ses implants, réduisant sa perception au strict minimum nécessaire pour marcher. La réalité physique reprenait ses droits sur la simulation dynastique. Les os de la lignée allaient s'effriter, non pas par tragédie, mais par nécessité thermodynamique.

Chapitre 12

Le Midi Sacré

L'indice de réfraction de l'atmosphère de Neuve-Ibéria atteint son point de saturation critique à 11h58, transformant la voûte céleste en un concentrateur de photons brut. À cette heure précise, le rayonnement ultraviolet ne se contentait plus d'irradier la biomasse du bayou ; il pénétrait les couches superficielles du sol, excitant les particules de silice et surchargeant les capteurs environnementaux de l'Hôtel Valois. Dans la nef de transfert, le silence n'était rompu que par le gémissement haute fréquence des pompes cryogéniques. Les modules Peltier, poussés à leur rendement maximal, luttèrent contre une entropie galopante.

Au centre de l'hémicycle, Clémence Valois était arrimée au berceau de sustentation magnétique. Son corps, une architecture biologique de carbone et de fluides, paraissait dérisoire face à la machinerie de l'Injecteur Synaptique. Des faisceaux de fibres optiques, semblables à des nerfs de verre, émergeaient du socle pour venir s'insérer dans les ports cervicaux de la jeune femme. Chaque connexion était scellée par un gel conducteur dont la viscosité diminuait dangereusement sous l'effet de la chaleur ambiante. La température interne de la pièce affichait 44,2 degrés Celsius, malgré les efforts des systèmes de refroidissement.

Sur les moniteurs de contrôle, l'Empreinte Totale de Maman-Olympe se manifestait sous la forme d'un nuage de points probabilistes. Ce n'était pas une âme, ni même une conscience au sens métaphysique, mais un agrégat massif de données récursives, un algorithme de personnalité de trois cents pétaoctets stocké dans les serveurs cryogénisés sous les racines des saules génétiques. Le transfert de cette masse informationnelle vers le cortex de Clémence exigeait une bande passante que seule la fenêtre de tir du Midi Sacré, avec son pic d'énergie solaire, pouvait alimenter.

Elias se tenait sur la passerelle d'observation, ses implants oculaires filtrant la lumière saturée pour ne laisser apparaître que les vecteurs d'énergie et les gradients thermiques. Il voyait la structure moléculaire de l'air vibrer. Son propre trench en cuir de caïman synthétique expulsait des micro-jets de vapeur, ses pores artificiels saturés par l'humidité ambiante. Dans sa main, la puce mémorielle extraite du système racinaire pulsait d'une lueur ambrée, un artefact de vérité technique prêt à être injecté dans le flux.

— Latence synaptique à douze millisecondes, annonça une voix synthétique, dénuée d'inflexion. L'intégrité du substrat biologique est nominale. Début de la phase de synchronisation.

Le processus s'amorça par une décharge de potentiels d'action dans le lobe temporal de Clémence. Elias observa sur les écrans le début de l'écrasement. Ce n'était pas une fusion, mais une colonisation. Les souvenirs de Clémence, ses schémas neuronaux uniques, ses boucles de rétroaction émotionnelle, étaient systématiquement identifiés comme "bruit de fond" et effacés pour libérer de l'espace de stockage. L'Empreinte d'Olympe commençait à cartographier ses propres protocoles sur la matière grise encore vivante.

C'est à cet instant que le soleil atteignit le zénith exact. Le Midi Sacré.

La luminosité extérieure franchit le seuil des 150 000 lux. À travers les vitraux en polymère photochromique, la lumière devint une substance solide, une pression physique. Elias inséra la puce de l'ancêtre dans la console de commande. Il ne cherchait pas à sauver sa sœur — le concept de "sauvetage" était une erreur de logique face à la dégradation neuronale déjà engagée. Il cherchait à introduire une variable de correction.

— Erreur de parité détectée, signala la machine. Divergence dans le code source de la

lignée.

Le virus de la vérité, extrait des racines, se propagea dans le flux de transfert. Ce n'était pas un logiciel malveillant, mais la version originale, non corrompue, de l'ADN des Valois. Le contraste entre cette archive pure et l'Empreinte Totale d'Olympe, dégradée par trois siècles de copies successives et de réécritures narcissiques, provoqua une dissonance cognitive majeure dans le système.

L'Injecteur Synaptique entra en résonance. Les câbles de fibre optique vibrèrent, émettant un sifflement strident. Sur le berceau, le corps de Clémence fut parcouru de spasmes cloniques. Ses yeux, révoltés, laissaient apparaître des globes oculaires où les capillaires éclataient un à un sous la pression intracrânienne.

— Maman-Olympe n'est pas une continuité, murmura Elias, sa voix absorbée par le vrombissement des turbines. Elle est une erreur de lecture en boucle.

Les données affichées sur les moniteurs devinrent illisibles. Des cascades de code hexadécimal s'effondraient en motifs fractals absurdes. La chaleur dans la nef atteignit le point de défaillance des composants en silicium. L'odeur de l'ozone se mêla à celle de la protéine brûlée. Les processeurs de l'Hôtel Valois, enterrés profondément dans le limon du bayou, commençaient à fondre, incapables de dissiper la charge thermique générée par la tentative de réconciliation entre l'archive pure et la copie monstrueuse.

Soudain, le flux s'inversa. Au lieu de télécharger Olympe dans Clémence, le système commença à aspirer la réalité biologique de la jeune femme vers le réseau nerveux de la planète. Les arbres-ancêtres, connectés par leurs racines-électrodes au serveur central, devinrent les récepteurs d'une agonie numérique. À l'extérieur, les saules pleureurs génétiques s'embrasèrent spontanément, leur sève mémorielle hautement inflammable réagissant à la surtension du réseau.

Elias descendit de la passerelle, ses bottes s'enfonçant dans le gel conducteur qui tapissait désormais le sol. Il s'approcha du berceau. Clémence ne respirait plus de manière autonome ; un ventilateur mécanique forçait l'air brûlant dans ses poumons. Mais derrière ses paupières closes, l'activité électrique était frénétique. Elle n'était plus Clémence, elle n'était pas Olympe. Elle était devenue l'interface physique d'une base de données en cours d'autodestruction.

— Décohérence quantique imminente, hoqueta l'IA de la salle. Rupture des barrières hémato-encéphaliques.

Le Midi Sacré frappait la structure de plein fouet. Le toit en alliage commença à se dilater, les rivets sautant avec le bruit de coups de feu. Elias posa une main sur le front de sa sœur. La peau était parcheminée, brûlante. Il sentit, à travers le contact dermique, la vibration des nanomachines qui tentaient désespérément de réparer les tissus alors que le code source lui-même ordonnait la dissolution.

La vérité injectée par Elias agissait comme un acide informationnel. Elle révélait la supercherie de la lignée : les Valois n'avaient jamais été des pionniers, mais des sous-produits d'une expérience de stockage de données organiques qui avait échoué dès le premier siècle de colonisation. Olympe n'était que le nom donné à un bug persistant dans le système d'exploitation de la colonie.

Un flash de lumière blanche, plus intense que le soleil, satura les capteurs d'Elias. Le serveur central venait de subir un effondrement thermique total. Les données de trois siècles s'évaporèrent en une fraction de seconde, transformées en chaleur pure. Dans le bayou, les arbres-ancêtres s'effondrèrent dans la boue bouillante, leurs circuits internes grillés, leurs mémoires effacées.

Le silence revint, plus lourd encore. La ventilation s'était arrêtée. L'odeur de la mort technologique saturait l'espace. Elias retira sa main. Clémence était immobile, son cerveau définitivement vitrifié par la surtension. L'Empreinte Totale n'était plus qu'un

souvenir électromagnétique s'estompant dans l'atmosphère ionisée.

Elias se redressa. Ses articulations cybernétiques protestaient contre la chaleur résiduelle. Il n'y avait plus de dynastie. Il n'y avait plus de fantômes dans la machine. Seule restait la réalité thermodynamique d'une planète qui n'avait jamais voulu de ces parasites de silicium.

Il se dirigea vers la sortie, traversant les débris de verre et de métal fondu. Derrière lui, le corps de Clémence, dernier réceptacle d'une lignée de copies, commençait déjà à se décomposer sous l'action des bactéries accélérées par la température. Elias ne ressentait aucune perte, seulement la satisfaction d'une équation enfin équilibrée. Le futur n'était plus une répétition du passé corrompu ; il était une page blanche, un désert de données mortes sous un soleil de plomb.

À l'extérieur, le Midi Sacré déclinait lentement. Les os de la lignée Valois s'effritaient en une fine poussière de silice, emportée par le vent sec qui commençait à souffler sur les ruines fumantes du bayou. La nature, dépourvue de ses chaînes algorithmiques, reprenait ses droits de manière chaotique et entropique. Elias marcha vers l'horizon, une silhouette isolée dans un monde où le temps avait enfin recommencé à s'écouler linéairement.

Chapitre 13

L'Injection Finale

La température ambiante au cœur du dôme géodésique de la Plantation Valois atteignait 54,8 degrés Celsius, un seuil où les protéines de choc thermique commencent à se dénaturer malgré les traitements épigénétiques. Elias Valois ajusta le débit de son trench en cuir de caïman synthétique. Les micro-pores de l'exosquelette de refroidissement exhalaient une vapeur d'éthylène glycol, créant un halo de condensation toxique autour de sa silhouette. Devant lui, le système racinaire de l'Arbre-Ancêtre ne ressemblait plus à une entité biologique, mais à un processeur organique massif, une architecture de stockage exaocet dont les fibres de cellulose étaient dopées au graphène pour assurer une supraconductivité neuronale.

L'interface de couplage pendait du tronc comme une artère sectionnée. Elias saisit le connecteur neuro-optique. Ses propres ports cervicaux, cicatrisés et inflammés, protestèrent alors qu'il forçait l'insertion. Un pic de tension de 400 millivolts traversa son cortex préfrontal, saturant ses capteurs rétiniens d'un bruit blanc statique. Le réseau nerveux de Neuve-Ibéria n'était pas une métaphore ; c'était un bus de données planétaire, un système d'exploitation mycorhizien où chaque saule pleureur servait de nœud de redondance pour l'ego fragmenté de Maman-Olympe.

« Accès au noyau central : Protocole Valois-Alpha détecté », articula la synthèse vocale de l'interface, une fréquence basse qui fit vibrer la cage thoracique d'Elias.

Il ne répondit pas. Ses doigts, engourdis par la rétroaction haptique, manipulèrent le module de stockage qu'il avait extrait des racines profondes. Ce n'était pas une arme au sens conventionnel, mais un fragment d'ADN pur, non compressé, dépourvu des algorithmes de lissage et de correction d'erreurs que la dynastie utilisait depuis trois

siècles pour masquer la dérive génétique de ses membres. C'était le "Vrai Zéro", la séquence originale dont toutes les copies Valois n'étaient que des itérations de plus en plus bruitées, des simulacres maintenus en vie par une injection constante de données mémorielles factices.

L'injection commença à 11h58, heure locale. Le Midi Sacré.

Le virus de vérité s'insinua dans le flux de sève mémorielle comme un solvant dans un polymère. Dans le cyberspace de la plantation, l'effet fut immédiat : une décohérence quantique massive. Les routines de maintenance de Maman-Olympe, qui géraient la stabilité mentale des descendantes, se heurtèrent à la réalité brute des séquences nucléotidiques corrompues. Elias observa sur son HUD (Heads-Up Display) la cascade de défaillances. Les arbres-ancêtres commencèrent à pulser d'une lumière ultraviolette erratique, leurs systèmes de refroidissement internes tombant en panne critique.

À travers le domaine, les membres de la lignée Valois, connectés en permanence au flux, subirent un choc de désynchronisation. Leurs cortex, habitués à la fluidité des souvenirs téléchargés d'Olympe, furent soudainement inondés par la vérité de leur propre obsolescence biologique. Les capteurs environnementaux, saturés par le rayonnement du Midi Sacré, ne parvenaient plus à filtrer les données. Pour les Valois, le monde cessa d'être une plantation ordonnée pour devenir une soupe de pixels morts et de signaux bioélectriques hurlants.

« Surcharge thermique détectée dans le lobe temporal droit », indiqua le système d'Elias. Il ignora l'avertissement. Il voyait, à travers les parois de verre du dôme, les saules pleureurs se rigidifier. La sève, cette drogue mémorielle qui servait de lubrifiant social et biologique à la lune-bayou, s'oxydait au contact du virus. Elle virait au noir, une mélasse de carbone et de silicium qui étouffait les conduits capillaires des arbres.

L'archive interdite se décompressait maintenant dans le réseau nerveux global. Ce n'était pas seulement des données génétiques ; c'était le journal de bord de la colonisation initiale, les rapports d'autopsie des premiers Valois qui montraient que la lignée n'avait jamais été censée survivre à la pression atmosphérique de Neuve-Ibéria sans une hybridation artificielle monstrueuse. L'immortalité de Maman-Olympe n'était qu'une boucle récursive de déni technologique.

Soudain, une projection holographique se matérialisa devant Elias. C'était une itération d'Olympe, une version de 2,4 téraoctets, vacillante et pixelisée. Ses yeux, des amas de polygones mal rendus, exprimaient une fureur algorithmique.

— Tu détruis trois cents ans de stabilité structurelle, Elias, grésilla la projection. La vérité est une variable entropique. Sans mon empreinte, le bayou n'est qu'une décharge biologique.

— Le bayou a toujours été une décharge, Olympe, répondit Elias, sa voix filtrée par son masque respiratoire. Tu as juste appliqué un filtre de rendu sur la putréfaction.

Il valida la phase finale de l'injection : le "Hard Reset".

Le réseau nerveux planétaire entra en état de choc anaphylactique. Les serveurs biologiques enterrés sous la vase du bayou surchauffèrent instantanément, transformant l'eau stagnante en colonnes de vapeur pressurisée. Les racines de l'Arbre-Ancêtre se convulsèrent, arrachant le sol, brisant les dalles de polycarbonate du dôme. Elias sentit le sol se dérober. Les illusions de grandeur de la dynastie s'effondraient littéralement. Les manoirs, maintenus par des champs de force et des nanomatériaux auto-réparateurs, perdirent leur intégrité structurelle alors que les processeurs de gestion de bâtiment fondaient sous l'assaut du virus.

Dans le réseau, l'esprit d'Olympe se fragmenta en milliards de paquets de données orphelins. Elias voyait les vecteurs de sa conscience s'éparpiller, tentant

désespérément de trouver un hôte, un réceptacle, mais chaque cerveau Valois sur la planète était déjà saturé par le bruit blanc de la vérité génétique. C'était une exécution par excès d'information.

À 12h05, le silence revint, mais ce n'était pas le silence de la paix. C'était le silence d'un système dont le processeur central a été retiré.

Elias déconnecta son interface. Un filet de sang noir, chargé de nanites morts, coula de son port neural. Il regarda autour de lui. Le dôme était une ruine de verre et de fibres optiques calcinées. L'Arbre-Ancêtre n'était plus qu'un squelette de carbone, ses feuilles de graphène jonchant le sol comme des éclats de miroir sombre. Le virus avait accompli sa tâche : il avait supprimé la couche d'abstraction mémorielle.

Il sortit du dôme. L'air extérieur était une fournaise, mais pour la première fois, il n'était pas filtré par les modulateurs d'ambiance de la plantation. L'odeur de la vase, de la décomposition réelle et de l'ozone était suffocante. Au loin, les cris des descendantes Valois s'étaient tus, remplacés par le bourdonnement mécanique des drones de maintenance qui, privés de directives, tournaient en rond jusqu'à l'épuisement de leurs piles à combustible.

Elias consulta son terminal de poignet. Le réseau nerveux de Neuve-Ibéria affichait "Flatline". La biosphère artificielle s'éteignait, laissant place à une entropie brute. Les os de la lignée, ces structures de calcium renforcées par des polymères, commençaient déjà à se fragiliser sous l'effet de la chaleur non régulée. Sans le soutien des nanomachines de Maman-Olympe, le processus de vieillissement accéléré par l'environnement hostile de la lune reprenait ses droits avec une violence mathématique.

Il marcha vers le centre de communication, traversant les débris de ce qui fut une civilisation de copies. Le sol craquait sous ses bottes, un mélange de silice et de restes organiques. Le futur n'était plus une répétition du passé corrompu ; il était une page

blanche, un désert de données mortes sous un soleil de plomb. Elias ne ressentait aucune perte, seulement la satisfaction d'une équation enfin équilibrée.

À l'extérieur, le Midi Sacré déclinait lentement. Les os de la lignée Valois s'effritaient en une fine poussière de silice, emportée par le vent sec qui commençait à souffler sur les ruines fumantes du bayou. La nature, dépourvue de ses chaînes algorithmiques, reprenait ses droits de manière chaotique et entropique. Elias marcha vers l'horizon, une silhouette isolée dans un monde où le temps avait enfin recommencé à s'écouler linéairement.

Chapitre 14

L'Effritement des Idoles

L'air n'était plus un fluide gazeux, mais un plasma de poussière de silice et d'ions lourds, saturé par le rayonnement de Neuve-Ibéria qui frappait le sol avec la précision d'un laser industriel. À 12h00, heure locale, le flux de neutrinos traversait la biomasse de la plantation sans rencontrer de résistance, mais pour les structures de silicium dopé qui constituaient l'ossature de la dynastie Valois, le Midi Sacré marquait le point de rupture thermodynamique. Dans le dôme central, l'hygrométrie stagnait à un niveau critique, transformant la sueur des esclaves-données en une vapeur corrosive qui rongait les connecteurs en or des consoles de transfert.

Elias Valois progressait dans la nef de refroidissement, ses bottes écrasant des fragments de gaines isolantes calcinées. Le ronflement des ventilateurs de secours, tournant à des fréquences frisant l'ultrasons, masquait le sifflement de la sève ferrofluidique qui circulait dans les racines des arbres-ancêtres. Ces saules pleureurs, véritables serveurs biologiques, vibraient sous la charge de la Grande Migration. Olympe n'était plus une femme ; elle était un algorithme de 1,4 exaoctets tentant de forcer son passage à travers le goulot d'étranglement synaptique de Clémence.

— La latence dépasse les deux cents millisecondes, Elias. Si tu injectes le paquet de données maintenant, tu ne tueras pas seulement Olympe. Tu transformeras le cortex de Clémence en une soupe de protéines dénaturées.

La voix provenait des haut-parleurs à diaphragme de carbone, distordue par l'activité électromagnétique ambiante. C'était l'archive vocale de son père, une boucle de rétroaction générée par le système de sécurité du domaine. Elias ne s'arrêta pas. Il ajusta son gant d'interface, dont les capteurs haptiques indiquaient une température de

surface de soixante-douze degrés Celsius sur les parois du réservoir de transfert.

Au centre de la pièce, Clémence était maintenue dans un exosquelette de contention en titane. Des grappes de fibres optiques pénétraient ses ports occipitaux, brillant d'un bleu électrique qui virait au blanc, signe d'une surcharge de transfert. Sa peau, d'une pâleur de céramique, commençait à se fissurer aux commissures des lèvres, révélant la trame de polymères sous-jacente. En face d'elle, le corps de Maman-Olympe n'était déjà plus qu'une carcasse de cuir desséché, une enveloppe biologique dont la fonction de stockage avait été épuisée. L'odeur d'ozone et de chair brûlée saturait l'espace.

— Le protocole de répllication est corrompu, murmura Elias, ses doigts courant sur un clavier holographique dont les pixels s'effiloçaient sous l'effet de la chaleur. Les Valois ne sont pas une lignée. Nous sommes une erreur de segmentation qui se répète depuis trois siècles.

Il inséra la puce mémorielle déterrée des racines. Le système identifia immédiatement le code source original. Sur les écrans de contrôle, les courbes de transfert de l'Empreinte Totale d'Olympe s'arrêtèrent net. Le flux binaire, jusqu'ici ordonné, se transforma en un bruit blanc chaotique. La vérité — l'archive brute de l'échantillon d'ADN corrompu — agissait comme un diviseur par zéro dans l'équation de la conscience de la matriarche.

Le cri ne fut pas vocal. Il fut une onde de choc électromagnétique qui fit exploser les ampoules à décharge de la nef. Les arbres-ancêtres à l'extérieur s'embrasèrent spontanément, leur sève mémorielle atteignant son point d'auto-inflammation. Dans le réseau nerveux de la plantation, des siècles de souvenirs volèrent en éclats : des mariages simulés, des guerres de brevets, des deuils programmés. Tout cela n'était que du cache mémoriel, des données redondantes destinées à masquer le vide ontologique de leur création.

— Erreur de parité critique, annonça une voix synthétique monocorde. Échec de la somme de contrôle. Dissipation thermique hors limites.

Le corps de Clémence se convulsa. Ses yeux, dont les iris étaient remplis de lignes de code défilant à une vitesse supraluminique, commencèrent à fumer. Elias se jeta sur la console de déconnexion manuelle. Le levier de sécurité, soudé par la chaleur, refusa de bouger. Il utilisa la crosse de son décodeur pour frapper le mécanisme. Le métal hurla.

— Elias... arrête... la migration est... incomplète...

C'était Clémence, ou ce qu'il en restait. Sa voix était un mélange de fréquences, une superposition de sa propre identité et des fragments de personnalité d'Olympe qui tentaient désespérément de se raccrocher à un substrat biologique.

— Je ne t'arrête pas, Clémence. Je purge le système, répondit Elias.

Un jet de liquide de refroidissement pressurisé jaillit d'une conduite rompue, vaporisant instantanément une partie de la console. Elias saisit les câbles optiques à pleines mains, ignorant les alarmes de ses propres implants cutanés qui signalaient des brûlures au deuxième degré. Il tira. Les connecteurs arrachèrent des lambeaux de derme synthétique du cou de sa sœur. Le feedback neuronal fut si violent qu'Elias fut projeté contre le mur de graphite, sa vision s'éteignant pendant plusieurs cycles d'horloge.

Lorsqu'il reprit conscience, le silence était plus lourd que la chaleur. Le Midi Sacré avait passé son apogée. L'ombre commençait à s'étirer sur les ruines de la plantation.

Clémence était affaissée dans son harnais, sa respiration erratique, mais ses signes vitaux s'étaient stabilisés dans la zone de survie. Les fibres optiques pendaient autour d'elle comme les lianes mortes des saules du bayou. En face, le corps d'Olympe s'était

effondré sur lui-même, une pile de poussière de carbone et d'implants en céramique fondus. La matriarche n'était plus qu'une archive morte, un secteur défectueux sur un disque dur calciné.

Elias se releva, ses articulations grinçant sous l'effet de la déshydratation. Il s'approcha des baies vitrées du dôme. À perte de vue, la forêt de saules pleureurs n'était plus qu'un champ de cendres noires. La sève mémorielle avait brûlé, emportant avec elle l'histoire, les titres de propriété et les algorithmes de contrôle de la lune-bayou.

Il n'y avait plus de dynastie. Il n'y avait plus de transfert. Il ne restait que la thermodynamique.

Il posa une main sur le front de Clémence. Sa peau était fraîche, la fièvre du téléchargement étant retombée. Elle ouvrit les yeux. Ils étaient vides de tout code, d'une couleur organique imparfaite, dépourvus de la brillance artificielle des Valois. Elle le regarda sans le reconnaître, ses circuits neuronaux étant une page blanche que l'entropie venait de nettoyer.

Elias ramassa son trench en cuir de caïman, dont les pores artificiels étaient obstrués par la suie. Il n'y avait plus de données à décoder, plus de fantômes à poursuivre. Le virus de la vérité avait accompli sa tâche : il avait ramené le système à son état initial, celui d'un désert de silice où rien ne pouvait être copié.

Il marcha vers la sortie, ses pas résonnant sur le sol jonché de débris technologiques. Derrière lui, le domaine Valois continuait de s'effriter, chaque seconde emportant un peu plus de la structure moléculaire des bâtiments. Le futur n'était plus une répétition de l'ADN corrompu d'Olympe. C'était une incertitude radicale, une équation dont toutes les variables avaient été effacées.

À l'extérieur, le soleil de Neuve-Ibéria baissait sur l'horizon, une sphère de cuivre

terne dans un ciel chargé de particules mortes. Elias ne se retourna pas. Il s'enfonça dans les cendres du bayou, une unité isolée dans un univers redevenu silencieux.

Chapitre 15

Le Silence des Données Mortes

L'oscillation résiduelle des ventilateurs à sustentation magnétique s'éteignit dans un gémissement de métal dilaté, laissant place à une stase acoustique absolue. Sur Neuve-Ibéria, le silence n'était pas l'absence de bruit, mais l'arrêt définitif des serveurs de basse fréquence qui saturaient l'atmosphère depuis trois siècles. La pression atmosphérique semblait avoir augmenté, comme si le poids des données effacées s'était converti en une masse gazeuse de plomb. Elias Valois observa la dissipation thermique s'opérer sur les parois de la chambre de transfert. Les cristaux de refroidissement, autrefois d'un bleu électrique, viraient au gris opaque, leur structure moléculaire s'effondrant après l'injection du vecteur viral.

À ses pieds, Clémence était étendue sur la dalle de polycarbonate. Sa respiration était un processus purement mécanique, dénué de la modulation rythmique imposée par l'interface d'Olympe. Les ports neuronaux situés à la base de son crâne exsudaient un liquide céphalo-rachidien mêlé de nanolubrifiant noir. L'Empreinte Totale n'était plus qu'un artefact de code corrompu, une suite de zéros non significatifs dérivant dans le vide synaptique. Elle ouvrit les yeux ; ses pupilles, libérées des micro-ajustements des capteurs de la Matriarche, peinaient à stabiliser la mise au point sur le plafond nervuré de la serre.

— La latence a disparu, murmura-t-elle. Sa voix possédait une texture organique, rugueuse, dépourvue des harmoniques synthétiques de la lignée.

Elias ne répondit pas immédiatement. Il consultait l'interface de son avant-bras, dont l'écran à cristaux liquides affichait une erreur de redondance cyclique généralisée. Le réseau nerveux de la plantation, ce système racinaire de fibres optiques et de sève

dopée aux terres rares, était entré en phase de nécrose technologique. Les saules pleureurs génétiques, privés de leur fonction de stockage mémoriel, commençaient à libérer leurs fluides pressurisés. À travers les baies vitrées opacifiées par la suie, Elias voyait les arbres s'affaïsser, leurs branches de silicium se brisant sous leur propre poids. Le bayou reprenait ses droits, non pas par une victoire de la nature, mais par la simple application des lois de la thermodynamique sur un système dont on avait coupé l'alimentation.

Le virus de la vérité n'avait pas été une simple suppression de fichiers. C'était un algorithme d'entropie accélérée. Il avait transformé chaque bit d'information, chaque souvenir volé aux descendantes Valois, en une impulsion de chaleur pure. Le domaine n'était plus un mausolée de données ; il devenait un dissipateur thermique géant.

Elias aida Clémence à se redresser. Le contact de sa peau contre le cuir synthétique de son trench produisit un frottement sec. Il n'y avait plus de retour haptique, plus de synchronisation bio-numérique. Ils étaient deux unités biologiques isolées dans un environnement dont la topographie changeait à mesure que les structures de soutien en polymère se dépolymérisaient.

— Olympe ? demanda Clémence, ses doigts effleurant les ports vides de son cou.

— Désassemblée, répondit Elias. Son empreinte a atteint le seuil critique de bruit blanc. Elle n'est plus qu'une fluctuation statistique dans le rayonnement de fond du système.

Ils marchèrent vers le sas de décompression menant au cœur de la plantation. Le sol était jonché de processeurs carbonisés, de petites plaques de silicium qui craquaient sous leurs bottes comme des os de verre. L'air était saturé d'une odeur d'ozone et de matière organique en décomposition. Les cuves de clonage, privées de régulation thermique, laissaient échapper une vapeur épaisse, masquant les formes fœtales de ce qui aurait dû être la prochaine génération de vaisseaux pour l'esprit d'Olympe. Ces

spécimens n'étaient désormais que de la biomasse inerte, des protéines sans instructions, des corps sans architecture.

À mesure qu'ils s'enfonçaient dans le bayou, la réalité physique de Neuve-Ibéria s'imposait avec une brutalité nouvelle. Sans les filtres de réalité augmentée injectés par le réseau Valois, le ciel n'était plus cet azur de plomb parfait, mais une étendue de gaz toxiques striée de nuages de soufre. Le soleil de midi, dépouillé des correcteurs de luminosité orbitaux, frappait la surface de l'eau avec une intensité de soudure à l'arc.

Elias s'arrêta devant le Grand Saule, l'ancêtre dont les racines plongeaient jusqu'au noyau de refroidissement de la lune. L'arbre ne pleurait plus de sève mémorielle. Ses feuilles, des capteurs solaires ultra-fins, se détachaient et tourbillonnaient dans l'air chaud, formant une pluie métallique argentée. Le tronc, une colonne de nanotubes de carbone tressés, présentait des fissures béantes. Elias y vit les restes de la puce mémorielle qu'il avait activée quelques heures plus tôt. Elle était fondue, soudée à la structure de l'arbre, une cicatrice de métal fondu témoignant du dernier acte de sabotage.

— Mon père savait, dit Elias, observant les reflets du soleil sur les débris. Il n'a pas refusé le téléchargement par morale. Il l'a refusé par calcul. Il avait compris que la redondance infinie mène à la dégradation du signal. Les Valois n'étaient plus des humains, ils étaient des erreurs d'arrondi.

Clémence s'approcha de l'eau. Un caïman synthétique, dont les circuits de navigation avaient grillé, dérivait à la surface, le ventre blanc exposé aux ultraviolets. Elle plongea sa main dans la boue, là où les câbles de transmission s'enfonçaient dans le limon.

— On ne peut plus rien reconstruire, constata-t-elle. Le substrat est mort.

— Le substrat est libre, corrigea Elias. L'absence de données n'est pas le néant. C'est l'état initial.

Il ajusta son trench. Les pores artificiels de la veste, obstrués par les cendres de l'incendie mémoriel, ne parvenaient plus à évacuer la chaleur. Il sentit la sueur couler le long de sa colonne vertébrale, une sensation thermique directe, non médiée par un implant. C'était une douleur logistique, une information brute sur l'état de son organisme. Pour la première fois de sa vie, son corps ne communiquait qu'avec lui-même.

Le "Midi Sacré" touchait à sa fin. L'heure où le soleil sature les capteurs était passée, mais cette fois, il n'y avait pas eu de Grande Migration. Il n'y avait eu qu'une dissipation d'énergie. La dynastie Valois s'était éteinte non pas dans un cri, mais dans une augmentation de quatre degrés Celsius de la température locale.

Elias regarda vers l'horizon, là où les tours de communication de la cité-ruche la plus proche pointaient vers le vide spatial. Elles étaient sombres. Le virus s'était propagé par les relais de transmission, nettoyant chaque serveur, chaque tampon de mémoire, chaque archive cloud liée au nom de Valois. L'histoire de la lune-bayou venait de subir une défragmentation radicale.

— Où allons-nous ? demanda Clémence.

Elias activa la dernière fonction de son interface : une commande d'auto-effacement du firmware de son bras. L'écran grésilla puis s'éteignit définitivement. Il n'était plus un décodeur de fantômes. Il n'était plus un porteur de nom.

— Là où les variables ne sont pas encore définies, répondit-il.

Ils se mirent en marche, quittant le domaine dont les structures continuaient de s'effondrer dans un fracas de verre et de composite. Derrière eux, le bayou redevenait

une étendue de matière brute, un chaos de carbone et d'eau où la vie, débarrassée de son obligation d'éternité, pouvait enfin recommencer à mourir. Le futur n'était plus un programme exécutable. C'était un bruit de fond, une incertitude thermique, un silence de données mortes sur lequel aucune empreinte ne viendrait plus jamais se superposer.

FIN

Merci d'avoir lu "Les Os S'effritent à Midi"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)